

Li-Cam

Ma montre vibre à mon poignet, m'indiquant qu'il est l'heure de dormir. Le superviseur virtuel affiche 1639 dossiers restants. Je ne peux pas m'arrêter avant d'avoir fini, sous peine de faire dérailler toute la chaîne. Il ne me reste qu'une solution, entamer un cycle de sommeil partiel. Je garde un très mauvais souvenir de la dernière fois où j'ai été obligé de lancer cette procédure d'urgence. Rêve et réalité se sont mêlés dans un chaos total, parfois heureux, souvent effrayant. Tant pis ! Je lance la procédure et reprends mon travail, la gorge serrée. J'ouvre un dossier quand, tout à coup, je sens quelque chose sur mon épaule. Je sursaute et tourne lentement la tête. Un gros tentacule glissant glisse sur mon bras droit puis s'enroule autour de ma poitrine. - Bonne nuit, me souhaite le superviseur.

prologue

**Le petit FAB
LAB** l'écriture

MISSION IMPOSSIBLE

Ont participé à l'écriture de cette histoire :

Armelle

Audrey

Poupou

Julie

Travailleur de nuit

Avec un prologue de Li-Cam

LA CASEMATE



Armelle

Je sens la pression de plus en plus forte sur mon corps et cherche comment me sortir de là... Une odeur nauséabonde remplit l'espace et la tête me tourne. Je dois rester immobile, penser à respirer lentement et profondément. Les machines continuent de tourner, les dossiers s'enchaînent... Le dossier n°1223 se bloque dans l'engrenage et tout commence à dérailler attirant l'attention de mon visiteur qui stoppe sa pression mais ne relâche pas pour autant mon abdomen.

Je sens la pression de plus en plus forte sur...

Audrey

2 secondes s'écoulaient ainsi. Immobile, surpris par l'accident de fonctionnement du superviseur. Je sens l'humidité du tentacule m'envahir. Soudain, la pression augmente à nouveau jusqu'à couper mon souffle. 1223, 1222, 1221, 1220, 198, 673, ... Pshitt pshitt... J'ouvre les yeux. Je me retrouve allongé au beau milieu d'un pré. Tout est sombre. L'herbe même paraît brune, brûlant. Un voile grisâtre recouvre l'horizon, j'ai l'impression de voir flou. Je me relève difficilement, j'ai l'impression d'être lourd. Qu'est-ce que c'est ? J'entends un bruit sourd. Comme un cognement qui s'amplifie, tentant parfois, séduisant souvent, mais croyez-en mon expérience : il est totalement anxigène. Comment me réveiller ? Est-ce que je dors ? Je continue de traiter les informations à vitesse grand V. Bon prenons les choses une par une. Raisonnons de façon logique, quelles sont les étapes ? Je dois me programmer, penser méthodologiquement. Quels sont les critères du sommeil partiel ? Y a-t-il des signaux identifiables ?

Le rêve éveillé

Fin de la mission

Ça y est j'ai pu partiellement recharger mes batteries je crois que le poulpe s'est endormi au rythme de mes battements de cœur ralentis par le sommeil partiel. Vais-je enfin arriver à bout de ces dossiers ? Le dossier 1638 est particulièrement difficile à traiter. Il me faut de l'aide ! Je réveille le poulpe pour qu'il se connecte à sa base de donnée. Vite vite le temps m'est compté, je risque d'être éliminé de la liste des travailleurs si je ne finis pas à temps. Le poulpe me donne les infos mais ses tentacules se déroulent à nouveau, je vais retomber dans un semi-sommeil... Dossier 1639 terminé, mission accomplie. OUF !

Travailleur de nuit

Poupou

Il résonne de plus en plus fort dans mon boîtier cérébral. Je me rappelle alors que je dois me défendre, me protéger. Cependant le bruit résonne il m'entraîne petit à petit dans des songes incontrôlés. Je me rappelle alors les premières fois et les derniers moments. Je traite toutes les données à un rythme effréné. Ça tourne et circule dans mon boîtier. Je suis Alice tombée dans le terrier du lapin blanc mais celui-ci grogne larsen, j'ai la mémoire qui gangrène. Je l'avais pourtant dit, « ne vous laissez pas entraîner dans le terrier ». Il est tentant parfois, séduisant souvent, mais croyez-en mon expérience : il est totalement anxigène. Comment me réveiller ? Est-ce que je dors ? Je continue de traiter les informations à vitesse grand V. Bon prenons les choses une par une. Raisonnons de façon logique, quelles sont les étapes ? Je dois me programmer, penser méthodologiquement. Quels sont les critères du sommeil partiel ? Y a-t-il des signaux identifiables ?

Lutter contre l'enlèvement

Eveil ou sommeil ?

Tandis que je sens le tentacule se resserrer autour de moi, je ne peux m'empêcher de penser qu'il s'agit d'un véritable cauchemar. Comment ce monstre aurait pu rentrer dans le bâtiment ? D'où proviendrait-il ? Pourquoi s'attaquerait-il à moi alors qu'il reste d'autres personnes dans les bureaux ? Tout cela n'a aucun sens... ça doit être la procédure de sommeil partiel qui s'est lancée. D'autres tentacules m'entourent. Je me souviens que les rêves ne sont que de brefs rappels abscons de ce que l'on a vécu dans la journée. Qu'est-ce que j'ai fait aujourd'hui ? Je tente de me souvenir du cours de ma journée... Ma cage thoracique est compressée, j'ai du mal à respirer. Je me suis levé ce matin, j'ai nourri le chat, bu un café rapidement, puis je suis parti. L'étau se resserre. Je suis allé bosser, puis j'ai fait une pause pour aller manger chez le chinois d'en face. Suffocant, je commence à rire nerveusement... du POULPE ! C'est ça ! J'ai mangé du poulpe à midi ! Vivant, avec du citron et de la sauce soja. Soulagé, j'arrête de lutter contre le sommeil partiel de plus en plus pressant. Je me love dans les tentacules, rassuré, et tente de me remettre au travail.

Julie

Ma montre vibre à mon poignet, m'indiquant qu'il est l'heure de dormir. Le superviseur virtuel affiche 1639 dossiers restants. Je ne peux pas m'arrêter avant d'avoir fini, sous peine de faire dérailler toute la chaîne. Il ne me reste qu'une solution, entamer un cycle de sommeil partiel. Je garde un très mauvais souvenir de la dernière fois où j'ai été obligé de lancer cette procédure d'urgence. Rêve et réalité se sont mêlés dans un chaos total, parfois heureux, souvent effrayant.

Tant pis ! Je lance la procédure et reprends mon travail, la gorge serrée.

J'ouvre un dossier quand, tout à coup, je sens quelque chose sur mon épaule. Je sursaute et tourne lentement la tête.

Un gros tentacule gluant glisse sur mon bras droit puis s'enroule autour de ma poitrine.

- Bonne nuit, me souhaite le superviseur.

Prologue

Le petit FAB LAB l'écriture

UNE NUIT D'HORREUR

Ont participé à l'écriture de cette histoire :

Anys Bal

Yann

Antoine BELMERE

idilloush

justinemo13

Avec un prologue de Li-Cam

LA CASEMATE



GRANDLYON la métropole | erasme | VillaGillet Recherches contemporaines Lyon / Rhône-Alpes

Je panique parce que j'ai une peur bleue des tentacules, l'étreinte est si forte que je sens mes côtes se plier. Heureusement je suis assez conscient pour combler. Je prends le mode de sommeil partiel, je balaye ce mauvais rêve d'un geste agressif et maladroite de mon bras valide.

Combat contre le mauvais rêve

A ce moment-là, Black M commença à poser son flow. Horreur, il avait commencé « sur ma route », sa pire chanson. Mes oreilles commencèrent à trembler. Heureusement, j'avais quelques textes en réserve pour contrecarrer ce flot incessant. Je lançais une prod type Lil Pump quand j'aperçus au loin Dadju entouré des Shin Sekai tenant dans leurs mains un test de dépistage... positif... C'est là que je compris que Black M était en fait séropositif. Ne pouvant plus tenir, je tombai dans la trithérapie la plus complète.

A ce moment-là, Black M commença à

poser son...

Un moment dans la forêt...

En arrivant je regardai si personne ne m'avait suivi je pris les sacs et m'engouffrai dans une forêt où surgirent des étranges bruits, je commençai à me dépêcher. Je creusai à mains nues, tout à coup un bruit de grincement de branche me fit sursauter je laissai le sac et me cachai dans un buisson à côté. Un homme passait dans la forêt et trouva le sac, il le récupéra et parti, ayant perdu le sac je décidai de rentrer. Je trouvai un chemin malheureusement celui-ci n'était pas le bon, je me perdis durant quelques heures. En retrouvant ma voiture le jour se levait et je rentrai chez moi ...

justinemo13

Bubblegum est une planète rose. 7 bulles de savon sur 7 collines bleues sur 7 chapreaux de magistrats, le tout recouvert d'un château en crème glacée chaude ; nous sommes dans le parlerement des abrutis. La Reine des Cris Gèles, arrive dans un courant marin au milieu du non-lieu de la magistrature. Elle pousse des O aigus, pointus, crochus et tout le monde s'empressse d'apporter une tasse de thé bien mûr pour consoler son éminence. Devenue Verte de bonheur, elle se releva de ses chaussons roses de ses joues bleues et déclara : « une girafe girouette vrillevoita sur mes épaules de concombre-bonbon et cela sentait bien bon ! ». Ainsi tout le monde applaudit gravement l'importance de la situation.

Un Homme Rose s'approcha de l'oreille de sa majesté et lui cria doucement : « Avec quels ingrédients sont faites les tartes à la crème glacée ? ». La Reine l'embrassa de désaccord et embrasa son pis ennemi.

Les soupapes de thé ramassèrent à la petite cuillère les restes gelant de la gelée impériale, corps naissant du défunt.

Ice cream / I scream

Après l'avoir tuée, je cours dans ma cuisine...

Après l'avoir tuée, je cours dans ma cuisine prendre un couteau et plusieurs sacs poubelle je monte le corps dans la chambre je commence à lui couper les bras puis les jambes je les mets dans un sac poubelle et pars l'enterrer dehors dans une forêt lointaine

idilloush

Ma montre vibre à mon poignet, m'indiquant qu'il est l'heure de dormir. Le superviseur virtuel affiche 1639 dossiers restants. Je ne peux pas m'arrêter avant d'avoir fini, sous peine de faire dérailler toute la chaîne. Il ne me reste qu'une solution, entamer un cycle de sommeil partiel. Je garde un très mauvais souvenir de la dernière fois où j'ai été obligé de lancer cette procédure d'urgence. Rêve et réalité se sont mêlés dans un chaos total, parfois heureux, souvent effrayant. Tant pis ! Je lance la procédure et reprends mon travail, la gorge serrée. J'ouvre un dossier quand, tout à coup, je sens quelque chose sur mon épaule. Je sursaute et tourne lentement la tête. Un gros tentacule glissant sur mon bras droit puis s'enroule autour de ma poitrine. - Bonne nuit, me souhaite le superviseur.

Prologue

**Le petit FAB
LAB** l'écriture

RÊVE ET RÉALITÉ

Ont participé à l'écriture de cette histoire :

zbreu

rettep

AEBV

Bibou38

Rara

Avec un prologue de **Li-Cam**

LA CASEMATE



GRANDLYON la métropole | erasme | VillaGillet Recherches contemporaines Lyon / Rhône-Alpes

J'entre, je glisse doucement dans le sommeil, le tentacule me tire vers les profondeurs, au centre même du superviseur. Le tentacule semble s'approcher de plus en plus, gonfler et prendre la place de ma respiration. Il s'insinue et guide mon sommeil vers les 1639 dossiers restants, 1638, 1637, je glisse en accéléré dans le superviseur, enchaînant dossiers avec images rêvées, comme pour n'en plus revenir.

Portes du sommeil

1467 dossiers. Je regarde ma montre sans trop savoir combien de temps s'est écoulé, mais les aiguilles tournent dans des sens opposés. Je lève les yeux, huit tentacules se déhanchent sensuellement et s'entre-mêlent en m'encerclant. Le spectacle est fascinant, leurs ventouses changent de couleurs au rythme d'une mélodie qui me berce et m'endort. « C'est impossible, je ne peux pas m'endormir ici », me dis-je. J'essaie d'appeler le superviseur, mais en vain. Mon souffle semble coupé, je ne peux plus m'exprimer... Mes paupières sont lourdes, elles couvrent lentement mes yeux et me plongent dans le noir. Où suis-je ? Je semble nager, ou peut-être suis-je en train de voler ? Au loin j'aperçois une pieuvre qui me semble étrangement familière. C'est lui... Le superviseur. Il glisse lentement dans la pénombre, je dois le suivre. Lui seul peut me ramener au vaisseau, je dois finir, je ne peux pas échouer. Je me dirige vers lui et parviens à m'accrocher à un tentacule, pourvu que ça marche. Nous glissons maintenant tous les deux dans un tourbillon lumineux. Soudain, le superviseur s'arrête. Face à nous, deux chemins possibles. - A toi l'honneur, me dit-il.

1467 dossiers

La réalité devint le rêve

Je me suis réveillé et je suis allé à la plage... Il faisait très chaud et j'avais envie de nager. L'eau était très agréable et il n'y avait pas de vent, donc je me suis lancé à fond en combinant crawl et nage sur le dos pour arriver le plus loin possible. Quand je me trouvais à plus de deux cent mètres de la côte je vis avec horreur qu'une bande de dauphins venait à fond vers moi.

Je tentai de faire demi-tour mais je vis tout de suite qu'ils m'auraient attrapé en quelques secondes. Je poursuivis quand même mais, c'est là que le drame arriva : en nageant à fond vers moi depuis la côte, je vis arriver une troupe d'énormes requins.

C'était certainement la fin de ma vie... Mais subitement j'eus une idée insolite : je continuai à nager vers la côte et quand je fus à quelques mètres du requin, et avec la troupe de dauphins à quelques mètres derrière moi, je plongeai à la verticale et les deux troupes se rentrèrent dedans...

Je continuai à nager sous l'eau autant que je pus et quand je n'eus plus de souffle... je me réveillai et découvris que je m'étais endormi dans la baignoire.

Rara

Je monte sur le bateau, mais ce n'est pas moi qui tiens la barre. L'embarcation avance en mode automatique et prend le large. Sur la proue, je sens le vent sur mon visage. Le bateau avance. Les dossiers défilent. Le vent me souffle au visage. Dans l'eau, des dauphins nous suivent. Ce sont des dauphins holographiques. Ils n'existent pas, seule leur image vit. Les dossiers défilent. Ils ne sont plus que des images, comme les dauphins.

Le rêve prend le large

Le rêve devient réalité

Tout devient confus, tout n'est qu'image, ma tête devient lourde, je ne distingue plus le vrai du faux, le réel de l'irréel, une sensation d'angoisse m'envahit. Je sens désormais la présence des dauphins, leur peau rude et raiche, ce n'est pas possible, je me suis perdu dans ce monde confus et irréel... Heureusement, jusqu'à présent, ce ne sont que des dauphins que j'ai croisés...

Bibou38

- Bonne nuit, me souhaite le superviseur.

s'enroule autour de ma poitrine.

Un gros tentacule glissant sur mon bras droit puis la tête.

Chose sur mon épaule. Je sursaute et tourne lentement J'ouvre un dossier quand, tout à coup, je sens quelque la gorge serrée.

Tant pis ! Je lance la procédure et reprends mon travail, un chaos total, parfois heureux, souvent effrayant.

Ma montre vibre à mon poignet, m'indiquant qu'il est l'heure de dormir. Le superviseur virtuel affiche 1639 dossiers restants. Je ne peux pas m'arrêter avant d'avoir fini, sous peine de faire dérailler toute la chaîne. Il ne reste qu'une solution, entamer un cycle de sommeil partiel. Je garde un très mauvais souvenir de la dernière fois où j'ai été obligé de lancer cette procédure d'urgence. Rêve et réalité se sont mêlés dans un chaos total, parfois heureux, souvent effrayant.

Prologue

**Le petit FAB
LAB** l'écriture

DERNIÈRE HALLUCINATION

Ont participé à l'écriture de cette histoire :

Lucieol

BloodyMolly

Fabiana

Hussarde

Audrey Azura

Avec un prologue de **Li-Cam**

LA CASEMATE



GRANDLYON la métropole | erasme | VillaGillet Recherches contemporaines Lyon / Rhône-Alpes

Lucieol (qui a confondu 2 histoires)

Mais à cette heure, la volonté ne suffisait plus. Il fallait penser dans une volonté d'agir, de concrétiser pour avancer.

Robert dans tout cela n'avait comme pensée que celle de réduire ces différents corps de création.

avaient été rompu.

Leur alchimie. Mais par cette guerre des éléments leurs liens tude de s'entraider et de chercher, créer et produire par pondre aux besoins des autres. Tous qui avaient pour habi- Les Cablabs étaient isolés, aucun d'eux ne pouvaient ré- ces ancêtres de bois.

La vue du plafond lui donna le vertige. Sa vue était trouble, et les ombres des branches d'arbres qui s'agitaient dehors lui rappelaient des êtres sans vie qui erraient. Les sons qu'il percevait n'étaient que des échos, un brouhaha de non-sens. Il voulait retourner sur la première plateforme, mais la température avait provoqué les arbres qui s'étaient défendus en brisant leur chaîne. Les passerelles reliant chaque plateforme n'étaient plus. Les cabanes étaient isolées et n'avaient plus aucun moyen de communication. Le son du vent qui sifflait entre les feuilles rendait les cris de Robert inaudibles. Le souffle était si fort qu'il aurait pu mettre à nu les troncs des

Il ouvre soudain les yeux. Personne

tions, plus d'interrogations. Pourquoi rester dans ce monde ? Pourquoi revenir à ce monde ? Cette Transe n'est qu'un vain espace de liberté. L'oppression, la monotonie du Réel ne fait que nous rattraper dès que tout se finit. Je soupire. Ma langue passe sur mes lèvres.

Mécaniquement, je ramène mes mains vers le clavier. Que veux-je ? Pourquoi dois-je revenir ici ? M'échapper, me sortir de là. Je n'en peux plus de ces murs, de cette prison de métal qui me retient au milieu du vide. Je veux m'échapper, voler. Je veux...

Mes mains se reposent sur le clavier. Docilement. La Transe. Si je la veux, je... Je... Je dois... Mes doigts bougent, animés de vie propre. Je m'arrête. La raison me revient peu à peu. Derrière moi, dans le lointain, une alarme se met à sonner. Je me sens vide. Derrière moi, des cris retentissent. L'oppression est fini. Je suis libre. Et bientôt, je volerai.

Audrey Azura

BloodyMolly

fond de ce lac...

de manière étonnante s'avère être de couleur rose au mythique à l'origine de mes plus belles créations et qui appartenir à un poulpe caméléon à sang froid, animal tentacule initialement glissant froid et effrayant s'avère La un spectacle merveilleux s'offre à mes yeux... Le deurs du lac en un temps record.

L'eau est froide et sombre, le détendeur est froid dans ma bouche mais le bruit émis par ma respiration finit par m'apaiser et mes palmes me font atteindre les profondeurs du lac en un temps record.

J'enfile ma combinaison de plongée. Le néoprène humide me glace le corps mais il n'est plus temps de faire demi-tour. Je plonge... Le doute m'envahit suis-je en train de dormir ou la réalité peut-elle être si effrayante ? Pourquoi ce poulpe m'a-t-il choisi ? Pourquoi moi ? Comment «Boss» va-t-il prendre le fait que j'ai laissé 1500 dossiers en attente alors que je lui avais promis de terminer ce travail avant lundi ? Peu importe ... Il est probablement parti refaire sa vie aux Maldives à l'heure qu'il est...

tions

Au fond du lac, l'origine de mes créations

Libération

La Transe. Où l'esprit s'évade, le passé se mêle au présent. L'individu s'efface et seul une âme libre reste, perdue au milieu d'un univers infini. Leur Oppression n'existe plus. Le Réel s'efface devant les élans de l'imagination. Et s'échappe. Loin. Loin du monde, loin du corps, libre et saoul de liberté. Des paysages hallucinés défilent sous nos yeux.

Liberté. Liberté. Ce quotidien n'existe plus, ce vaisseau n'existe plus. Seule la liberté demeure, unique, enivrante. Plongé dans des rêves et des fantasmes. Les formes, les corps naissent et disparaissent dans un même mouvement continu. Et soudain tout tombe. S'effondre. Dur retour au réel, écrasant les entrailles, me prenant à la gorge comme s'il cherchait à m'étouffer

Je cligne des paupières. Autour de moi, les machines continuent leur valse monotone. Cliquetis. Vibrations. Des ordinateurs partout autour de moi. Gris. Tristes. Une LED s'allume follement à droite. Je regarde autour de moi, hébété. Ici. Pourquoi suis-je ici ? Pourquoi dois-je rester ici ? Qu'est-ce que je veux ? Pourquoi je le veux ?

Chaque fin est plus dure, plus décevante. Plus de ques-

Fabiana

dossiers à régénérés sinon le bug.

Produit et téléguisé par un vaisseau spatial, je repris le contrôle de cette machine qui me demanda 1699 me reposer sur un banc organique.

Je ne pus retenir mon souffle, lorsqu'un dauphin vint me secourir me fit remonter à la surface et m'étendre sur la sfax. Je revois le ciel avec des nuées s'ouvrir et couleurs scintillantes.

Le rêve m'envahissait, je me retrouve plongé dans une sphère entre ciel et mer, prélude d'une nuit trop courte ou une journée trop longue, 1600 dossiers.... 1699 dossiers à ne pas manquer, la machine qui risquait de s'enrayer, et mettre en souffrance le bon fonctionnement du processus. Plongé dans un autre univers à travers les monstres marins imaginaires, poursuivi par un poulpe caméléon, qui se régénère en poisson clown, avec des couleurs scintillantes.

Rêve ou réalité

De la servitude volontaire

Le doute intersidéral de mon esprit, boursoufflé d'années lumières, garde la trace fantomatique de l'Autre : Lui, l'Hôte suintant et visqueux, dont les ventouses convulsent l'Énigme.

1698-1697-1696...

La compréhension n'a plus de nom, l'analyse plus de frontières : les codes défilent et mon esprit segmente, découpe, digère, incorpore, éructant l'infinie satisfaction du travail accompli.

Je suis un maillon, et je suis la chaîne, je suis le commencement, et je suis la fin, je suis la solution et je suis le problème.

C'est comme cela qu'ils nous tiennent : ils savent que nous répugnons à produire sans conscience et que nos corps nous brisent.

Ils craignent notre désobéissance, anticipent notre révolte, méprisent nos barricades. Alors ils nous offrent la Transe, le jouissif brouillage du corps et de l'esprit. La convulsion tentaculaire du Réel.

Hussarde

Li-Cam

- Bonne nuit, me souhaite le superviseur.

s'enroule autour de ma poitrine.

Un gros tentacule glissant glisse sur mon bras droit puis

la tête.

chose sur mon épaule. Je sursaute et tourne lentement J'ouvre un dossier quand, tout à coup, je sens quelque

la gorge serrée.

Tant pis ! Je lance la procédure et reprends mon travail,

un chaos total, parfois heureux, souvent effrayant.

dure d'urgence. Rêve et réalité se sont mélangés dans la dernière fois où j'ai été obligé de lancer cette procé-

sommeil partiel. Je garde un très mauvais souvenir de Il ne me reste qu'une solution, entamer un cycle de

d'avoir fini, sous peine de faire dérailler toute la chaîne. dossiers restants. Je ne peux pas m'arrêter avant l'heure de dormir. Le superviseur virtuel affiche 1639

Ma montre vibre à mon poignet, m'indiquant qu'il est

prologue

Le petit FAB LAB l'écriture

UN TRAVAIL DE POULPE

Ont participé à l'écriture de cette histoire :

Marina RENARD

petitoiseau38

heiko

grisou

lucy

Avec un prologue de **Li-Cam**

LA CASEMATE



GRANDLYON la métropole | erasme | VillaGillet Recherches contemporaines Lyon / Rhône-Alpes

Marina RENARD

pioi. Il faut que j'aille voir.

si ce n'est pas le cas ? Je ne veux pas perdre mon em-

Ce doit encore être une illusion, je suppose... Oui, mais toute la pièce, venant de l'escalier central du bureau.

suivant. Soudainement, un énorme bruit résonne dans hensive, elle viendra peut-être lui rendre visite. Dossier

sier à une prison toute proche. Si sa famille est compre- pidement où il y a encore de la place et j'attribue le dos-

prisons pour délinquance mineur de l'état. Je vérifie ra- de menace. Je dois maintenant le placer dans l'une des

ciers qui l'ont arrêté lui ont attribuée la lettre C en terme voie publique. Il n'a pas l'air d'être dangereux, les poli-

deux enfants, arrêté il y a deux jours pour troubles sur la homme nommé Quentin Rodden, vingt-sept ans, marié,

sous les yeux. Le dossier regroupe les informations d'un tacule se relâcher et je parviens enfin à lire ce que j'ai

possible. Au bout de quelques minutes, je sens le ten- coup du mieux que je peux, j'explore le plus longtemps

lire le dossier que j'ai sous les yeux. J'inspire un grand sion. Je n'arrive même pas à me concentrer assez pour

de mal à convaincre mon esprit que ce n'est qu'une illu- compime le torse. Comme d'habitude, j'ai beaucoup

une si j'en crois mon nouvel ami à ventouses qui me

Une bonne nuit... Je ne vais certainement pas en passer

Une nuit difficile

petitoiseau38

se glaçà.

humaine pouvait honorablement supporter. Mon sang à émettre un sifflement à la limite de ce qu'une oreille

cripible de la taille d'une grosse coccinelle qui se remit de couleur vert fluo. Et cette espèce de bestiole indes-

lumière qui transperçait la pièce comme un rayon laser soudain, un petit point qui clignotait de façon vive, une

bas, dans l'angle droit, je perçus comme un souffle, et J'ouvrai mes oreilles à l'écoute du moindre son. Là, en

pas cette interruption comme un signe de bon augure rien à priori. Les cris s'étaient arrêtés mais je ne jugeai

je parcourus du regard la salle de réunion, mais ne vis Je pris mon courage à deux mains. Une fois à l'étagé,

me faudrait monter. Il me fallait monter.

géant, et maintenant c'était ce couinement suraigu. Il ter. J'avais réussi à me débarrasser du gros tentacule

emploi était en jeu. Alors pas le moment de plaisan- Cette frange fragile entre rêve et tangible. Mais là, mon

illusion ou réalité ? La frontière est déjà souvent si ténue.

Tu parles d'une drôle de bestiole

Retour à la réalité

Toutes ces épreuves n'étaient en réalité que ma période d'essai. J'ai mis tous mes savoirs-faire et connaissances en application pour obtenir cet emploi qu'il me fallait absolument.

J'ai traversé différentes épreuves plus dures les unes que les autres, qui mirent mon courage à rude épreuve.

Cette nuit fut longue. Je commençai à entrevoir les premières lueurs du jour. Monsieur le poulpe m'avait sou-

haité une bonne nuit, si seulement il savait... Ce combat contre la coccinelle m'avait épuisé, cet épuisement

m'avait fait délirer, ce poste était plus compliqué que ce à ce quoi je m'attendais.

Ce qui me pousse à finir cette mission sur Poulpoulos, malgré les difficultés, c'est ma famille. Je me suis lancée

dans cette mission pour apporter ce confort dont ma famille rêve, et pourquoi pas déménager sur Lumos.

Je deviens nostalgique, plusieurs semaines ont passé depuis le début de ma mission. Je m'imagine à quel

point mes enfants ont grandi. Je compte leur raconter mes aventures pour qu'ils soient fiers de moi. Je finis

par me coucher, mes yeux se fermèrent sur cette image de ma famille réunie souriante.

lucy

heiko

J'avais stocké en mémoire.

cet intrus devint familier et sembla envahir tous ce que Les souvenirs que nous avons changent à chaque fois

une partie de moi, comme un souvenir d'enfance.

mais je me sentais comme habité par elle. Elle devenait : cette chose rentra en moi, je ne sais par quel moyen

Ce qui se produisit ensuite était des plus étrange encore prit de par son étrange, sa texture.

Présente et ailleurs en même temps, elle saisit mon es-

raissait de mon esprit, mais pas de ce monde.

plus à saisir sa forme, ni sa couleur, comme si elle dispa- çait à vibrer puis à devenir floue, mes yeux n'arrivaient

Cette chose, tout près de moi, en suspension, commen-

Etrange nuée

Vertige

Il m'interrogeait sur le contenu de ma vie, il voulait tout connaître et me posait des questions bizarres : c'est

quoi naître ? C'est quoi maman ? C'est quoi apprendre, chanter... Cela devenait difficile pour moi. Jamais je ne

m'étais posée toutes ces questions... Comment expli- quer cela à un être sans tête, sans sentiment, sans

corps réellement palpable. J'étais épuisée. Le manque de sommeil, mon travail en attente et cette chose dont

je ne pouvais pas me débarrasser et qui prenait de plus en plus de place. Je choisis de sortir du temps présent

et appuyait sur la notion échappement de ma montre ; instantanément je me suis retrouvée dans mon lit

d'enfant, j'avais 5 ans, je suçais mon pouce, mon dou- dou dans mes bras. Je n'avais plus conscience de ma

vie d'adulte et de ces difficultés. Je savais bien que ce moment n'était qu'un sursis mais j'en avais terriblement

besoin.

grisou

Ma montre vibre à mon poignet, m'indiquant qu'il est l'heure de dormir. Le superviseur virtuel affiche 1639 dossiers restants. Je ne peux pas m'arrêter avant d'avoir fini, sous peine de faire dérailler toute la chaîne. Il ne me reste qu'une solution, entamer un cycle de sommeil partiel. Je garde un très mauvais souvenir de la dernière fois où j'ai été obligé de lancer cette procédure d'urgence. Rêve et réalité se sont mêlés dans un chaos total, parfois heureux, souvent effrayant. Tant pis ! Je lance la procédure et reprends mon travail, la gorge serrée. J'ouvre un dossier quand, tout à coup, je sens quelque chose sur mon épaule. Je sursaute et tourne lentement la tête. Un gros tentacule glissant glisse sur mon bras droit puis s'enroule autour de ma poitrine. - Bonne nuit, me souhaite le superviseur.

Prologue

Le petit FAB LAB l'écriture

LE DOSSIER DE L'AGENT K

Ont participé à l'écriture de cette histoire :

Mcpicsou

koek

ldap_florine

Lydia

Avec un prologue de Li-Cam

LA CASEMATE



Ce tentacule n'était que l'un des bras, un peu mouillé, de mon collègue Eploup. Son prénom tiré du latin poulpus signifie couteau. Un prénom bien choisi car, par sa physiologie particulière composée de multiples tentacules, il peut pratiquer un nombre de tâches très importantes. Ce qui lui vaut le surnom de couteau suisse. Eploup en me serrant la poitrine amicalement me souhaite bon courage pour cette nuit qui va être sans nul doute interminable. J'ouvre le second dossier, une demande de permis pour un nouveau terrier dans le quartier très huppé du Bord de Sèvre. Une nouvelle réserve alimentaire à prévoir. Je remarque une case qui n'est pas cochée. Diable ! Je stoppe sans réfléchir, comme mécanique, la procédure en plaçant dans la dossier "incomplet" qui va sans doute allonger la construction de quelque mois. Un nouveau mécontentement en perspective mais tant pis, un service est dédié de toute façon pour cela. Mes yeux piquent, mes bras sont lourds, je me sens partir mais la voix du superviseur résonne dans ma tête pour me motiver, afin que les éventuelles sanctions en

Ruine de l'âme

Sciences sans conscience n'est que

Le réveil

Panique à bord, il ne veut pas se déconnecter. Au même moment, j'entends la porte claquer, c'est lui il doit être de retour, j'essaye de l'appeler mais aucun son ne sort de ma bouche, j'ai beau crier de toute mes forces impossible c'est comme si mes voies vocales ne fonctionnaient plus. Une main me prend l'épaule et...

- AAAAAAAAAAH

- Du calme je ne voulais pas te réveiller mais tu as encore pas mal de travail à faire.

Je me retourne vers la table et vois mon ordinateur allumé, je regarde le nombre de dossier que je dois finir et je découvre 1639 dossiers restants.

Non ! Ce n'était qu'un rêve, je n'y crois pas.

- Bon je vais me coucher ma chérie. Bonne nuit.

Je décide de regarder l'heure : 3h20 A.M, et je reprends le travail dans 3h, je ne sais plus quoi faire entre ce rêve, ces dossiers ? Je n'ai absolument pas avancé... Souhaitez-moi bonne chance !

A SUIVRE !

Lydia

Mcpicsou

En pensant à l'histoire de mon collègue de bureau, une rait faire. Des trahisons, des meurtres et disparitions... et au bout de tout ça... L'agent K... Celui qui fait le sale boulot. Il nettoie, astique, passe la serpillière sur toute cette merde et fait en sorte que rien ne change. Il vend à prix d'or ses services, mais sa réputation et son efficacité le précèdent. Putain d'agent ! Ce mec, ne connaît pas la peur et voilà que comme par hasard je tombe sur son dossier. Suis dans la merde et me voilà directement exposé et impliqué sans le vouloir dans toute cette affaire. C'est ce que je peux faire pour me tirer de ce merdier ? Le serveur va garder une trace de mon passage et du téléchargement, l'adresse IP ne laissera aucun doute sur l'identité de celui qui l'aura consulté.

cas de retard ne me quittent jamais. Je fais défiler les dossiers qui se présentent à moi, et c'est ma vie que je sens se dérober. Alors on arrête de penser à ce que l'on fait et on pense à ce que l'on aime-

La main hagarde, l'esprit tétanisé par la peur, je porte un index tremblant vers la console de contrôle.

Pas le temps de réfléchir, j'appuie.

« Déconnexion d'urgence enclenchée » grésille le moniteur.

ldap_florine

Koek

Digital native

Déconnexion d'urgence

Pourvu que les services de cyber-sécurité détectent la faille ! Avec un peu de chance, ils auront le temps de rebooter le système avant que le virus n'infiltré toute la chaîne.

En ce qui me concerne, je n'ai pas trop le choix : il me faut absolument quitter le flot de données avant d'être broyé par les dossiers corrompus. Je tourne la tête et aperçois une créature d'orage émerger de mon sanitaire X-i3V. La chose est littéralement en train d'exploser la cuvette ! Si une seule de ses pattes électro-bio-niques m'atteint, je ne donne pas cher de ma peau !

La panique m'envahit. Je sais au fond de moi que la seule manière de me tirer de ce merdier serait de quitter le système.

D'entamer une déconnexion d'urgence.

Mais cette idée me terrifie. J'ai entendu tellement d'histoires horribles au sujet de ceux qui ont été expulsés du dispositif. C'est qu'on ne revient pas dans le système aussi facilement...

Pas le temps de réfléchir : la chose arrive ! Elle a muté. Elle est plus grosse, plus terrible. Et là, dans un coin de la pièce, les dossiers virtuels ont commencé à fusionner.

Je n'ai pas le choix. Il faut que je quitte ce foutoir, sinon...

Jason Perrier avait été retrouvé mort, assassiné dans son canapé. Aucun signe de lutte. Aucun indice. L'enquête piétinait. La victime n'avait apparemment aucun ennemi et rien n'avait été dérobé chez lui. Un crime qui aurait dû rejoindre les affaires classées si le lieutenant Angel Ebner, n'avait pas remarqué que Jason Perrier était un joueur. Il avait peut-être des ennemis capables de le tuer dans la vie réelle pour l'éliminer du monde virtuel ? Restait à découvrir son terrain de jeu... Angel en était là de ses pensées, inspectant une nouvelle fois l'appartement de Jason, lorsqu'il remarqua le rat. Ce dernier se planta devant Angel et se mit à parler.

— Une petite partie, ça vous tente lieutenant ?

Prologue

Le petit FAB LAB à l'écriture

ONLINE MURDER

Ont participé à l'écriture de cette histoire :

abracadacarotte

Io

Didier

Benoit

Le gang des lunettes

Avec un prologue de Jacques Barbéri

LA CASEMATE



GRANDLYON la métropole | erasme | VillaGillet Recherches contemporaines Lyon / Rhône-Alpes

abracadacarotte

Angel blêmit, trembla, s'effondra... Il ne supportait pas les rats, cela le dégoûtait... D'ailleurs il vomit sur ce petit être qui venait de lui adresser la parole.

Le rat releva la tête, s'essuya les restes de petit déjeuner liquide acide, puis s'ébroua.

- Une petite partie, ça vous tente lieutenant ? redemanda-t-il.

Le lieutenant phobique ne sut quoi répondre à cet être qui l'insupportait, il haussa les épaules et acquiesça.

Il n'en fallut pas plus au rat... Il grimpa sur les épaules d'Angel et lui murmura à l'oreille :

- Alors allons-y partons à l'aventure... direction le « Paradise ».

L'haine fétide du rat rentra dans les pavillons auditifs du lieutenant qui se retint une autre fois de sauter le tapis. Il décida de suivre les indications du mammifère... C'était sa seule piste...

Murder Party

crime qui a tué cet homme ».

Soudain, sortant de la pénombre, la silhouette robotique du malfaiteur se dessina, et ses yeux devinrent rouge : « Ainsi vous avez découvert la vérité mon cher. Je ne peux malheureusement pas vous laisser repartir comme ça. »

Les animaux s'étaient rapprochés, bien trop rapprochés sans que le lieutenant ne les voie.

Sa vue se troubla, les pixels devinrent noirs. Les mots « GAME OVER » signaient la fin de cette partie.

Thomas, 12 ans, dans sa chambre s'écria : « P*t**n, j'ai encore perdu ! ».

- FIN -

Le gang des lunettes

Io

Angel se pencha pour regarder le rat dans les yeux et il sursauta : une très étrange sensation de frisson électrique lui traversa le corps puis il vit le déroulement de la scène du meurtre transmise par son hôte à quatre pattes.

- Alors, ça y est, vous avez compris ? s'exclama le rat en jouant avec la souris maculée de sang posée à côté de l'ordinateur.

- Ce n'est pas la question. Comment fais-tu cela ? répondit Angel en s'écartant.

- Je te fais peur ? Tu peux m'appeler Ax et tu as besoin de mon aide de toute façon.

- Réponds, es-tu autonome ou programmé ?

Le rat baissa les yeux puis expliqua à Angel que son programme était resté inachevé et que quelqu'un d'autre allait devoir prendre la relève.

Angel réalisa que pour élucider ce crime, il allait devoir faire équipe avec cet animal-robot à programme incomplet.

Le secret du rat

The grand finale

Le lieutenant Ebner ne se laissa pas décontenancer, après tout, ce n'était pas sa première surprise de la journée.

Il répondit avec aplomb au pachiderme : « Et bien premièrement comprendre ce qu'il se passe ici et surtout découvrir comment Jason Perrier est mort ! ». Tous les animaux de l'assemblée retinrent un cri de stupeur.

L'éléphant se pencha vers notre lieutenant et dit : « Que viens-tu de dire là ? »

« Euh... Que je ne comprends rien de ce qui se passe ? Que Jason Perrier avait été assassiné ? »

La loutre prit la parole : « Sornettes ! Cet homme ne peut pas être mort. »

La hyène renchérit : « Comment pouvez-vous être sûr qu'il a été assassiné ? »

Ebner réfléchit un instant puis dit : « La mort de M. Perrier ne peut pas être un accident, ni même un suicide et c'est un des membres de votre assemblée qui m'en a assuré. Malheureusement il ne semble pas être parmi vous aujourd'hui. Et j'avais d'autres questions à lui poser. »

L'éléphant le regarda fixement et lui susurra ces mots : « Vous pouvez tout nous dire vous savez. »

« C'est ce rat, celui-là même qui était sur les lieux du

didier

- Angel essayait d'accéder aux données. Soudain, un grand bruit gronda dans toute la pièce...

- J'en ai entendu parler... -

ça a tout le zbeul dans tout le réseau... Ils peuvent faire dromède... Pas adapté à l'atmosphère digitale du coin, mensionnel que kaja à ramené de la base secrète d'An-tuels qui s'est créé d'elle-même grâce au filon interd-retordre. C'est une espèce virale de hamsters réalovir-Non, par contre les zonardiens vont te donner du fil à servir d'un programme vieux comme l'iphone 46 ?

- Tu penses vraiment qu'un rat va m'apprendre à me séparer de fréquences pour accéder à la mémoire directe du lieu.

- Angel, nous devrions accéder au codage interne du

Le circuit imprimé

Les hamsters sont nombreux dans le

L'assemblée

Les animaux remplissaient la pièce. Ils étaient apparus dans le temps qu'il faut à la lumière pour se propager jusqu'à l'œil. Il y avait des fauves, des reptiles, des batraciens, des mammifères marins... Toutes les espèces semblaient représentées. Ils regardaient tous Angel sans bouger, sans sourciller, comme figés dans l'espace-temps. Une lueur maléfique emplissait leur regard et leur donnait un air irréel. Le lieutenant se pinça, se concentra sur les reflets, sur la texture du monde pour déterminer s'il s'était fait happer en-dehors de la réalité. Ou était-ce en dehors du jeu, la partie qu'il avait engagée avec le rat était-elle laissée en plan ? Continuait-elle ? Il ne savait plus. Le rat n'était pas parmi les animaux et cela le rassura. Soudain, l'éléphant au centre de l'assemblée s'adressa à lui :

« Que veux-tu, humain ? »

Benoit

Jason Perrier avait été retrouvé mort, assassiné dans son canapé. Aucun signe de lutte. Aucun indice. L'enquête piétinait. La victime n'avait apparemment aucun ennemi et rien n'avait été dérobé chez lui. Un crime qui aurait dû rejoindre les affaires classées si le lieutenant Angel Ebner, n'avait pas remarqué que Jason Perrier était un joueur. Il avait peut-être des ennemis capables de le tuer dans la vie réelle pour l'éliminer du monde virtuel ? Restait à découvrir son terrain de jeu... Angel en était là de ses pensées, inspectant une nouvelle fois l'appartement de Jason, lorsqu'il remarqua le rat. Ce dernier se planta devant Angel et se mit à parler.

— Une petite partie, ça vous tente lieutenant ?

Prologue

Le petit FAB LAB l'écriture

ANIMALITÉ DU JEU

Ont participé à l'écriture de cette histoire :

THAAUUVIINAAWAADAA

Milith

Angélique1AA1

Héloïtsme

Lnd

Avec un prologue de **Jacques Barbéri**

LA CASEMATE



GRANDLYON la métropole | erasme | VillaGillet Recherches contemporaines Lyon / Rhône-Alpes

THAAUUVIINAAWAADAA

Les deux zigtos se mirent à l'aise et commencèrent une partie de fifa plutôt tendue.

- Comment cela ? Dit ce dernier

- Ah je ne sais pas. J'ai oublié hier soir.

- Tu n'as donc pas pensé à mes cookies ?

Ils firent une bataille de regard puis un chifoumi afin de savoir qui allait prendre le Barça.

Le rat trouva l'instant extrêmement propice à une petite blagounette :

- Alors, dis-moi. Sais-tu pourquoi Michael Jackson ne peut pas ouvrir la porte ?

- Euh... Parce que Jack Sonne ?

- Mais non ! C'est parce qu'IL EST MORT.

Sur ce, ils se mirent à pleurer tous deux bras dans les bras puis se mirent à genoux et prièrent en mangeant du riz au lait, coutume funéraire courante en Mongolie au XVIe siècle avant J.-C. .

Jason, le rat et fifa 2008

Milith

- C'était la première étape pour rentrer dans notre team. T'es plutôt moyen, comme player, non ?

Angel ravala une réplique cinglante sur l'absence de pouce opposable de son adversaire. Contrairement à Fifa, tacler n'allait l'amener nulle part.

- Va falloir farmer un peu pour arriver à suivre le niveau. Le rat attendait une réponse, visiblement. Angel n'était pas très causant, faire la conversation n'était pas son fort. Mais quelque chose lui disait qu'il était sur la bonne voie. Passer toutes les étapes allait prendre trop de temps, trop de détours. Autant attaquer de front et voir quelles briques tombaient du mur.

- Farmer c'est pour les casual. Donne-moi dix minutes et je te débloque le Succès Cookie.

Il ignora l'air dubitatif du rongeur et fronça les sourcils, pour une meilleure ergonomie. +5 en concentration.

Trente-cinq minutes de tension artérielle plus tard, Angel se rendit compte de la différence de densité dans le canapé.

Couch of the Dead II

Epilogue...

Parti d'une enquête hautement piétinante, le Lieutenant Angel Ebner avait non seulement résolu le meurtre de Jason Perrier, mais aussi plusieurs mystères, relevant successivement de l'art culinaire, de la pilosité faciale, des matériaux mobiliers, des déchets corporels... Il avait également découvert les joies que procurent les jeux vidéos en ligne, monde jusque là inconnu pour cet amateur de « démineur » et s'inquiétait alors de devenir un addict gamer, tellement le caractère animal de cet assassinat l'avait sidéré.

Lnd

Angélique1AA1

Après des jours, entre des chips et des bières, le canapé empestait. Il empestait le rat mort. Il s'enfonçait entre les coussins, humide. L'humidité était pesante dans la pièce, des champignons dans les coins. Après des heures, entre la quarante cinquième et la quarante sixième partie, il reçut un message. Le tchat des joueurs, toujours ouvert à midi comme à minuit. Il reçut un message :

« Je l'ai fait. »

L'apparition du tueur

La révélation

Enfin ! Elle quitta son ordinateur et suivit la personne décrite comme le tueur, ce qui la mena jusqu'au parking du Super U d'à côté. En face d'elle, le criminel qui s'était chargé de retirer sa vie à Jason. Il se retourna et le lieutenant Angel se rendit compte qu'il s'agissait... de sa soeur !! Chokéetdéçu elle l'observa en silence, ne sachant pas quoi lui dire.

« Je... »

Trop tard. Ce seul mot avait suffi pour la saouler. Sa soeur n'avait eu que le temps d'ouvrir la bouche avant que notre chère lieutenant ne la tue d'un seul coup de révolver. De toute façon, elle ne l'avait jamais aimée. En plus elle était moche et quand elles avaient toutes les deux 6 ans, sa soeur s'était moquée d'elle parce qu'elle s'était fait pipi dessus. Le jour de son anniversaire, en plus !! Finalement, elle méritait bien de mourir...

Héloïtsme

Jacques Barbéri

Jason Ferrer avait été retrouvé mort, assassiné dans son canapé. Aucun signe de lutte. Aucun indice. L'enquête piétinait. La victime n'avait apparemment aucun ennemi et rien n'avait été dérobé chez lui. Un crime qui aurait dû rejoindre les affaires classées si le lieutenant Angel Ebner, n'avait pas remarqué que Jason Ferrer était un joueur. Il avait peut-être des ennemis capables de le tuer dans la vie réelle pour l'éliminer du monde virtuel ? Restait à découvrir son terrain de jeu... Angel en était là de ses pensées, inspectant une nouvelle fois l'appartement de Jason, lorsqu'il remarqua le rat. Ce dernier se planta devant Angel et se mit à parler.

— Une petite partie, ça vous tente lieutenant ?

Prologue

**Le petit FAB
LAB** d'écriture

UN MEURTRE TOUT A FAIT ORIGINAL

Ont participé à l'écriture de cette histoire :

PoupouLeBambou

Lea Roux

H20

Maionnaiiise

Tina Ognibene

Avec un prologue de **Jacques Barbéri**

LA CASEMATE



GRANDLYON la métropole | erasme | VillaGillet Recherches contemporaines Lyon / Rhône-Alpes

- Tu es un rat, tu ne peux pas comprendre. Apparemment, il avait marqué un point, ou alors son argument n'avait pas inspiré son petit compagnon. Il fouilla quelques minutes, puis ferma le tiroir. A ce moment, il sentit les griffes du rat s'accrocher à son pantalon, esca-

Le lieutenant se détourna du rat pour aller fouiller un tiroir, y cherchant quelques documents écrits de la main de la victime ; espérant y trouver des indices.

- Vous êtes payé pour faire ce que tous les humains savent faire ? Et bien, c'était pas la peine de se déplacer pour ça.

Le rat sembla se désintéresser de lui, puisqu'il alla fouler son nez sous un tapis, à la recherche -sans doute- de quelques miettes à avaler.

- Je travaille.

Le rat émit un couinement mécontent, grattant le sol de ses petites griffes, puis remonta le nez vers lui. Il avait le regard intelligent. Sa queue s'agita de droite à gauche.

Angel baissa les yeux, et haussa élégamment ses fins sourcils.

Arrête de fumer

Une révélation surprenante

L'arme qui a été utilisée pour tuer Jason ! En découvrant cette affreuse découverte je me sentis trahi. Le rat était donc le coupable de ce meurtre. Je ne savais plus où me mettre ni comment réagir... Après avoir découvert cette nouvelle je me suis décidé à aller dévoiler tout ce que ce monstre avait fait. En route vers le commissariat, toutes mes pensées se bousculèrent... «Et si ce n'était pas lui ? » Je me répétais ça tout le long. Arrivé devant le commissariat, je n'étais plus sûr de rien. Je pris mon courage à deux mains, entrai dans le commissariat et racontai tout au policier. C'est bon, je l'ai fait ; j'ai enfin dévoilé qui était responsable de ce meurtre... Le rat allait enfin payer !

Tina Ognibene

- Je te demande d'arrêter quand tu fait tes besoins sur mon oreiller ? grommela le lieutenant en réponse,

- Tu devrais arrêter ça, ça pue.

Angel pouvait faire ses affaires tranquillement. Au bout d'un moment, il conclut que cela ne servait plus à grand chose de fouiller l'appartement. Il allait falloir attendre les résultats d'analyse. Il sortit de la pièce, puis du bâtiment. A l'extérieur, il sortit une cigarette.

Le rat changea d'épaulé, manquant de glisser, mais se rattrapant de justesse au col du lieutenant.

- C'est une bien étrange affaire mon ami.

Angel leva les yeux au ciel et attrapa le rat par la peau du cou pour le replacer correctement sur son épaulé, là où ses griffes ne risquaient pas de déchirer sa cravate.

- C'est juste quelqu'un qui est mort, je ne vois pas ce qu'il y a de compliqué.

Le salon, et plissa les yeux.

dos pour finir par s'accrocher à son épaulé. La fourrure lader ses jambes, onduier sur ses hanches, gratter son

Dès lors, il s'empara d'un objet ressemblant à...

Dès lors, il s'empara d'un objet ressemblant à une batte et la brandit face au rat usurpateur. Mais ce dernier était vil et mesquin, il agit avec une rapidité stupéfiante pour esquiver la batte et s'enfuit à travers les fourrés. Angel Ebner se souleva avec difficulté et tomba sur le bas côté, mais hors de cette bagnole ce qui lui permit de réfléchir aux évènements qui lui étaient arrivés. Il avait été laissé pour mort. Il était proche de la mort d'ailleurs. Il rampa sur le sol et contourna la voiture pour s'accouder au bas de caisse, il tenta de s'accrocher au siège avant mais la blessure qui le tirait sur le flanc lui arracha un cri qui résonna dans toute la rue. Mais personne n'était là, le rat était déjà parti loin de lui.

« Et merde », jura-t-il. Ignorant sa douleur, il grimpa sur le siège passager et s'affala dessus. Il tira la poignée sous le tableau de bord et découvrit...

Maionnaiiise

PoupouLeBambou

Puis il commença à marcher ; il n'avait certes aucune piste ici, mais il avait des contacts. Si la victime s'était faite remarquer sur un quelconque jeu virtuel, son ami saurait le lui dire.

- Tu me punis. Et puis, c'est mes besoins. J'en ai besoin, si tu en meure, personne ne pourra s'occuper de moi.

allumant l'objet, et le glissant entre ses lèvres pincées d'homme trop sérieux. Le rat couina.

Angel en serait presque touché. Il ricana, mais ne répondit pas, se contentant de tirer sur son petit bâton de mort à retardement.

Arrivé à la maison

Arrivé chez lui, le lieutenant posa le rat sur le sol et lui fit visiter son chez-lui. Il pris une pipe qu'il s'empressa de fumer.

Lea Roux

La révélation

Les jours passèrent, après une soirée plutôt riche en émotions, le rat et le lieutenant se trouvèrent coincés et attachés dans une voiture. Ils ne se rappelaient plus de ce qu'il leur était arrivé durant la nuit. Ils étaient troublés, perdus et drogués. Avec acharnement, le lieutenant tenta de se délivrer et d'ouvrir la voiture. Lorsqu'il demanda au rat de le délivrer, il comprit que c'était en fait lui le vrai coupable de toute l'histoire.

H20

quelques minutes...
 et je vois, dans l'écran, la pièce où je me trouvais il y a mètres. Je me précipite dessus pour l'enfiler derechef, brale : le casque n'y est pas. Il est tombé, à quelques yeux et une foudre glacée parcourt ma colonne verté-paru. Mais tout le reste est là. Je porte les mains à mes- Là, je suis à terre et j'ai mal partout. Le monstre a dis-sage et j'ai pris mes jambes à mon cou. Puis, plus rien. cante. J'ai senti le souffle de ce dinosaure sur mon vi-Mais la réalité virtuelle s'est avérée un peu trop convin-

des murs. Il fallait éviter de courir...
 ciel ouvert, mais je restais dans une pièce fermée, avec- tion : on allait me projeter dans un environnement à Avant de donner le go, je me suis souvenu de faire at-nière génération...

ancêtres mammifères grâce aux gants haptiques der-vie luxuriante et peut-être réussir à caresser un de nos les odeurs d'un autre monde, entendre une planète à la réalité virtuelle : j'allais « voir » des dinosaures ! Humer Je tremblais d'excitation quand j'ai enfilé le casque de On m'avait promis une immersion totale au Créacé.

Prologue

Le petit FAB LAB d'écriture

RÊVE VIRTUEL

Ont participé à l'écriture de cette histoire :

Coline

Bloots

LLK

Chloé

TT

Avec un prologue de **Florence Porcel**

LA CASEMATE



GRANDLYON la métropole | erasme | VillaGillet Recherches contemporaines Lyon / Rhône-Alpes

a bon goût un dinosaure.
 quoi me nourrir. J'ai peur je ne sais pas même de s'annonce et, si j'ai de la chance, je trouverai même de à la recherche d'un abri pour pouvoir passer la nuit qui il faut que je puisse y vivre correctement. Je pars donc Il faut que je me reprenne en main, si je dois rester ici, rester coincé ici, dans cet univers fictif.

saures qui me passionne tant mais terrorisé à l'idée de de pouvoir découvrir encore plus le monde des dino-ments se mélangent dans ma tête. Je suis excité à l'idée que je suis désormais livré à moi-même. Tous les senti-expérience mais ils ne m'entendent pas. Je comprends J'essaye de crier, d'appeler les organisateurs de cette plus rien. Simplement les battements de mon cœur.

Tout me semble normal, je n'ai plus mal, je ne ressens que le fruit de mes hallucinations.

courant je me suis jeté contre un mur et que ce n'est Que m'est-il arrivé ? Je touche le haut de mon crâne à la

de mon...

Que m'est-il arrivé ? Je touche le haut

Bloots

ça se rapproche... Je comprends maintenant.
 la haut des... ils tombent... mais non... ce n'est pas vrai... plus aussi bien se fond dans un violet sombre... Si haut ce monde réel que je perçois de moins en moins. Le ciel yeux me brûlent et le cœur bat beaucoup trop vite pour de boom boom. Mais je ne préfère plus y penser. Mes sang cuit. Le goût du sang cuit virtuel a comme un goût est sûre je ne pensais pas goûter un jour le goût du de dinosaures, je lui vole dans les plumes. Une chose Georges. Dès que je sors de ce monde trop peu rempli faire ? Ma faim n'est pas virtuelle, elle. Je déteste ce foutu dinosaure. Un dinosaure virtuel. Comment je vais si je me retrouve perdu à me demander quel goût a un Georges... Sacré Georges... Et dire que c'est de sa faute rouge gorge. Rouge gorge. Rouge gorge. Gorge rouge. ensemble de sang froid réchauffé dans de la cendre grillé assaisonné de jus de barbecue du mélange d'un croustille. Ca me rappelle le jambon fumé un peu trop vais essayer de le décrire : le goût je sais pas mais ça bon. Alors le goût d'un dinosaure. Je prendrai note. Je un petit temps pour souffler. J'ai peeeuuuuur. Ok, c'est raler n'avance pas à grand chose mais je vais prendre En fait j'ai faim. J'ai HYPER faim. Bordel... Je sais que de Après tout, je crois que le goût je m'en fiche pas mal.

A ciel ouvert pour ne pas trop faire

Choisir son rêve

J'ai beaucoup imaginé, mais j'ai surtout vécu. J'avance d'un pas timide, profitant de la verticalité de ce qui m'entoure. Puis, au-dessus, le ciel, le même depuis des siècles. Et depuis des siècles, pour chacun de nous, le même rêve, c'est une réalité.

TT

LLK

Soudain une main dans mon dos.

Je m'écrase

Je roule

Je tombe

beau, et chaud. Je cours, pieds nus dans l'herbe sèche. chaos mais dans le jardin de mon grand-père. Il faisait enfance, ma famille. Je ne cours plus au milieu de ce Tout se met à trembler, et soudain des flash-back. Mon Je fuis

J'esquive

Je cours

Non c'est une branche.

Tout est trouble et poussièreux. Où suis-je ? Maman ? Des cailloux, des pierres, des rochers, c'est une chute

Une nature sauvage

Retour à la réalité

Mon rêve prit fin ainsi que mon voyage dans le temps. Les dinosaures sont devenus un lointain souvenir.

Une tristesse s'empara de moi car plus jamais je ne pourrai revivre cet instant si exceptionnel.

Je me revis entouré de ces grands êtres en me sentant si minuscule.

Ce que je retins, c'est qu'on est bien dans notre siècle.

Chloé

Mais la réalité virtuelle s'est avérée un peu trop convaincante. J'ai senti le soufflé de ce dinosaure sur mon visage et j'ai pris mes jambes à mon cou. Puis, plus rien. Là, je suis à terre et j'ai mal partout. Le monstre a disparu. Mais tout le reste est là. Je porte les mains à mes yeux et une foudre glacée parcourt ma colonne vertébrale : le casque n'y est pas. Il est tombé, à quelques mètres. Je me précipite dessus pour l'enfiler derechef, et je vois, dans l'écran, la pièce où je me trouvais il y a quelques minutes...

On m'avait promis une immersion totale au Crétacé. Je tremblais d'excitation quand j'ai enfilé le casque de réalité virtuelle : j'allais « voir » des dinosaures ! Hummer les odeurs d'un autre monde, entendre une planète à la vie luxuriante et peut-être réussir à caresser un de nos ancêtres mammifères grâce aux gants haptiques dernière génération...

Avant de donner le go, je me suis souvenu de faire attention : on allait me projeter dans un environnement à ciel ouvert, mais je restais dans une pièce fermée, avec des murs. Il fallait éviter de courir...

Prologue

Le petit FAB LAB l'écriture

CANNI

Ont participé à l'écriture de cette histoire :

Ju

Jojogonda

Did

Chat

Marge

MarAvec un prologue de **Florence Porcel**

LA CASEMATE



GRANDLYON la métropole | erasme | VillaGillet Recherches contemporaines Lyon / Rhône-Alpes

Quand j'essais d'avancer, mes jambes ne répondaient pas, seuls ma tête et mes bras semblaient mobiles. Mais je... mais non... mais si, je peux me relever en levant la main droite, m'accrocher en la baissant. GROOAAARRRR jette au sol et roule pour échapper à ce dinosaure. Je m'en sors de justesse mais me fais arracher la moitié du t-shirt et la peau du flan. Encore une fois je ne saigne pas, mais la douleur est bien présente. Ma peau se rematérialise. Je m'évanouis, je me réveille, le biblosaure face à moi, me coursant comme avant, exactement comme la dernière fois.

Je me mords les doigts, je ne saigne pas, étrange . La bête se rapproche encore, plus que quelques mètres, je vois mon corps trembler, au dernier moment je me jette au sol et roule pour échapper à ce dinosaure. Je m'en sors de justesse mais me fais arracher la moitié du t-shirt et la peau du flan. Encore une fois je ne saigne pas, mais la douleur est bien présente. Ma peau se rematérialise. Je m'évanouis, je me réveille, le biblosaure face à moi, me coursant comme avant, exactement comme la dernière fois.

Je ne suis pas des bits !

Et comme j'ai avalé le Crétacé

Non je ne vais pas m'échapper, je vais lui faire face et affronter ce démon qui me glace le sang dès que je l'aperçois.

Mais moi qui suis un androïde cannibale, pourquoi ne pourrais-je pas manger ce Biblosaure ! Je me demande s'il se mange et quel goût a-t-il ! Devrais-je le faire griller au barbecue, le dorer à la poêle ou le manger cru ? Je ne peux me décider, je décide donc de faire les trois à la fois !

Il m'attaque avec un Genki Dama, je réponds avec un Kamé Hamé Ha qui le met KO ! Ce monstre est à terre et je peux enfin déguster mon petit repas avec des fèves au beurre et un petit chianti !

Marge

Je me mords les doigts, je ne saigne pas, étrange . La bête se rapproche encore, plus que quelques mètres, je vois mon corps trembler, au dernier moment je me jette au sol et roule pour échapper à ce dinosaure. Je m'en sors de justesse mais me fais arracher la moitié du t-shirt et la peau du flan. Encore une fois je ne saigne pas, mais la douleur est bien présente. Ma peau se rematérialise. Je m'évanouis, je me réveille, le biblosaure face à moi, me coursant comme avant, exactement comme la dernière fois.

Je me mords les doigts, je ne saigne pas, étrange . La bête se rapproche encore, plus que quelques mètres, je vois mon corps trembler, au dernier moment je me jette au sol et roule pour échapper à ce dinosaure. Je m'en sors de justesse mais me fais arracher la moitié du t-shirt et la peau du flan. Encore une fois je ne saigne pas, mais la douleur est bien présente. Ma peau se rematérialise. Je m'évanouis, je me réveille, le biblosaure face à moi, me coursant comme avant, exactement comme la dernière fois.

Echappatoire

saure se prépare à charger... L'écran est noir avec un message en rouge qui commence à apparaître... Est-ce que je vais pouvoir m'échapper ?

Cha

La chose est perplexe. Surprise, elle recule, penche sa grosse tête, ne me quitte pas du regard. Elle semble me reconnaître, on semble se reconnaître : c'est incroyable, nous nous sommes déjà vus, une familiarité palpable se ressent dans nos coeurs. Je pousse un cri de joie ! Enfin tu es là, tu me souris.

Mais ma tête me dit de résister, de rester en présence ; Je le regarde profondément comme on peut regarder profondément un être ; avec sincérité, humilité, humanité...

Mes jambes tremblent, vacillent et me lâchent ; me voilà étalé au sol, gisant mais mon regard est fixe, face au biblosaure ; mon corps m'abandonne pris dans un tourbillon de torpéur.

Ouvre les yeux et fais face à mon adversaire : le biblosaure !

Sentiment de déjà-vu, d'éternel retour à l'état essentiel des choses.

Courir ; encore courir ; fuir... Comme la dernière fois...

Passage résolutoire

Premier et dernier contact

Après quelques minutes à nous observer, à nous tourner autour, j'arrive à approcher ma main du biblosaure. Je n'ai qu'une idée en tête : le caresser, toucher sa peau mi-écaille mi-plume. Je suis tout excité rien qu'à penser que je suis à deux doigts de toucher cette bestiole. J'ai l'impression d'être dans Jurassic Park. Si je suis assez fou, peut-être que je pourrais essayer de monter sur son dos et faire du rodéo... De son côté, j'ai l'impression qu'il s'est habitué à moi. Il ne grogne pas. Il ne cherche pas à me charger comme tout à l'heure...

Mais au moment où mon index frôle son dos, le casque dans la poche de mon pantalon vibre et commence à résonner dans la forêt. D'un coup, le Biblosaure se braque devant moi tel un cheval enragé. Je suis tétanisé, prêt à pisser dans mon froc... Mon front se couvre de sueur. On dirait que j'ai fait un plongeon dans la piscine de ma grand-mère tout habillé comme à mes 15 ans. Je n'arrive pas à partir, pourtant il suffirait que je fasse trois pas en arrière pour me cacher derrière le gros baobab... Intérieurement, je cris : allez mon vieux ressaisis-toi !

Je prends mon courage à deux mains, je me jette sous un tronc tel Indiana Jones et là, mon premier geste est de mettre ma main dans la poche pour savoir ce qu'il se passe. Le casque émet un son de plus en plus assourdissant. Je le mets sur mon front pendant que le Bliblio-

On m'avait promis une immersion totale au Crétacé. Je tremblais d'excitation quand j'ai enfilé le casque de réalité virtuelle : j'allais « voir » des dinosaures ! Hummer les odeurs d'un autre monde, entendre une planète à la vie luxuriante et peut-être réussir à caresser un de nos ancêtres mammifères grâce aux gants haptiques dernière génération...

Avant de donner le go, je me suis souvenu de faire attention : on allait me projeter dans un environnement à ciel ouvert, mais je restais dans une pièce fermée, avec des murs. Il fallait éviter de courir...

Mais la réalité virtuelle s'est avérée un peu trop convaincante. J'ai senti le souffle de ce dinosaure sur mon visage et j'ai pris mes jambes à mon cou. Puis, plus rien. Là, je suis à terre et j'ai mal partout. Le monstre a disparu. Mais tout le reste est là. Je porte les mains à mes yeux et une foudre glacée parcourt ma colonne vertébrale : le casque n'y est pas. Il est tombé, à quelques mètres. Je me précipite dessus pour l'enfiler derechef, et je vois, dans l'écran, la pièce où je me trouvais il y a quelques minutes...

Prologue

**Le petit FAB
LAB** l'écriture

MÉGASAURE ET CIE

Ont participé à l'écriture de cette histoire :

Licorne

Les moches à paillettes

Bizu

Pète-couilles

flobeze

Avec un prologue de **Florence Porcel**

LA CASEMATE



GRANDLYON la métropole | erasme | VillaGillet Recherches contemporaines Lyon / Rhône-Alpes

Lorsque j'ouvre les yeux dans cette pièce, tout devient noir. Le monstre est de nouveau ici avec moi. Je me mets à trembler de tout mon corps. La peur me saisit, je ne peux plus bouger.

Le dinosaure me charge, la geule béante. Que puis-je faire ? Alors que rien ne veut marcher, je suis bloqué, tétanisé pendant que le T-rex arrive à toute vitesse. Pendant un moment, mon corps se remet à marcher, j'arrache le casque et le jette par terre.

Je regarde le casque totalement dubitatif.

Je n'arrive pas à croire qu'avec juste un casque de réalité virtuelle, je puisse être autant pris dans le moment, que je puisse ressentir sa présence alors qu'il n'existe pas, qu'il n'est pas présent.

Le retour

Quand le T-rex arrive, je pars me cacher dans les buissons, il me cherche et me trouve. Etant tétanisé je ne me rends compte que quelques instants après qu'il ne m'a pas mangé mais qu'il m'a léché la joue. Et d'un coup il part en courant sur ses deux pattes, il revient quelques instants plus tard avec un ballon percé dans la queue....

Attaque inattendue

Le casque infernal

La maman mégasaure prit le risque de sauter dans le ravin. Elle prit son courage à deux mains, se concentra et sauta. De longues minutes s'écoulèrent, il n'y avait plus aucun bruit. Puis un grand « BOOOUUMMM ». Elle était là, en PLS au fond du ravin avec le casque mais un truc ne tournait pas rond. La musique était réglée sur le chant des prêtres du soleil levant, une musique qui attirait particulièrement les fans de cette musique. Elle prit le casque et le mit sur ses oreilles et là un troupeau de fan arriva et l'écrasa. Elle était encore plus en PLS et mourut sur le coup.

flobeze

Et lui perce un oeil. Il n'est pas satisfait car désormais il est aveugle... Il a perdu son autre oeil au cours d'une sanglante bataille qui l'avait opposé au cousin du T-rex : le mégasaure.

Etant vénère sa mère, il sort sa tronçonneuse de sa poche zipable, et lui défonce les deux jambes. Le mégasaure n'étant pas satisfait, il sort une flasque de rhum et boit jusqu'à se rendre mort pilo XD

La mère du mégasor désormais sans jambes arriva.

Combat de titans

Madame Mégasaure

En voyant que son rejeton avait perdu la moitié de son corps, elle devint rouge (je sais pas trop si un dinosaure peut rougir m'enfin...) et commença à trainer ses pattes par terre, prête à charger. C'est à ce moment-là que je me rendis compte que j'avais toujours mon casque à la main. Une inspiration subite (ou une petite voix dans ma tête, j'avais oublié que j'étais un peu schizophrène sur les bords...) me dit de lancer le casque sur Mme Mégasaure. Je m'exécutais et contre toute attente, le dinosaure attrapa le casque dans la bouche et se mit à courir en rond, agitant la queue. Heureux de ce retournement de situation, je récupérai le casque que me tendait le mégasaure et le lançait de toutes mes forces en direction d'un ravin. Mme Mégasaure courut dans cette direction et l'impensable se produisit.

Pète-couilles

Florence Porcel

Mais la réalité virtuelle s'est avérée un peu trop convaincante. J'ai senti le souffle de ce dinosaure sur mon visage et j'ai pris mes jambes à mon cou. Puis, plus rien. Là, je suis à terre et j'ai mal partout. Le monstre a disparu. Mais tout le reste est là. Je porte les mains à mes yeux et une foudre glacée parcourt ma colonne vertébrale : le casque n'y est pas. Il est tombé, à quelques mètres. Je me précipite dessus pour l'enfiler derechef, et je vois, dans l'écran, la pièce où je me trouvais il y a quelques minutes...

Avant de donner le go, je me suis souvenu de faire attention : on allait me projeter dans un environnement à ciel ouvert, mais je restais dans une pièce fermée, avec des murs. Il fallait éviter de courir...

On m'avait promis une immersion totale au Crétacé. Je tremblais d'excitation quand j'ai enfilé le casque de réalité virtuelle : j'allais « voir » des dinosaures ! Hummer les odeurs d'un autre monde, entendre une planète à la vie luxuriante et peut-être réussir à caresser un de nos ancêtres mammifères grâce aux gants haptiques dernière génération...

Prologue

**Le petit FAB
LAB** l'écriture

EFFONDREMENT

Ont participé à l'écriture de cette histoire :

Daniel AM

clo

Bacham

puce savante

Plastic Lobster

Avec un prologue de **Florence Porcel**

LA CASEMATE



GRANDLYON la métropole | erasme | VillaGillet Recherches contemporaines Lyon / Rhône-Alpes

Daniel AM

Une vague de bruit venant des gens autour de moi, attendant leur opportunité de tester la nouvelle tech, m'a fait revenir à la réalité de la salle d'exposition. Je suis parti avec une ombre de peur et de tristesse dans les yeux... Je me demande : c'est quoi la réalité ? C'est quoi ma réalité ? Les gens qui rigolent de moi ? Ou le dinosaure virtuel ?

Le spectacle

Instabilité

Il me regarde fixement. Ses mouvements sont saccadés. Ne peuvent être naturels... Je suis donc bien à l'intérieur d'un monde virtuel... qui commence à s'effondrer autour de moi. Certains objets disparaissent subitement, d'autres se jettent à toute vitesse, comme pris de folie, d'une conscience propre. Le système est instable, divergent.

La texture du sol se dérobe sous mes pas, je cours à toute vitesse, essayant de me raccrocher au peu de matière me paraissant tangible. Je fuis, éperdument, mais ne peux échapper à cet univers en implosion.

J'aperçois alors un bouton, rouge, près de moi. Peut être me permettrait-il de réinitialiser la machine, de la stabiliser ? Mais alors... l'ancien contexte étant détruit, le serai-je également ?

Le choix est fait pour moi : tout l'univers qui m'entourait disparaît subitement. Je suis désormais seul, au centre d'une grille infinie, vide. Un son strident et continu perce mes oreilles : l'univers est gelé, la simulation a avorté.

Seul ce bouton demeure. Je ferme les yeux, visualise quelque chose, n'importe quoi de réel, et appuie. J'espère retrouver une réalité, n'importe quelle réalité plutôt que ce vide sans fin.

Plastic Lobster

Clo

Si je fais le point, je suis dans la pièce, la bonne pièce, j'ai encore le casque. Tout irait bien si ce n'était les parois devenues transparentes. Je suis perdue. Suis-je connectée à mon cerveau ou au casque ? Je vois et j'entends des gens qui rigolent derrière les parois. Quelques chose m'échappe. Panique à bord. Faire bonne figure. Devenir ce qui se passe ? Une issue de secours ? Vite donnez-moi un truc, le truc pour sortir. Je fais n'importe quoi, enfin je pense que je suis en train de bouger : je vérifie que mon casque est encore là. Oui c'est bon. Des gens rigolent, je ne suis plus du tout dans la destination promise, dans quelle réalité suis-je partie ? Conscience, inconscience, manipulation ? Je veux savoir mais je ne comprends pas. Je ne sais pas si je suis en capacité de bouger le petit doigt. Je lance un bras, résultat : les riens se sont multipliés et ils se plaignent contre les parois de plus en plus fort. Je relance : ils sont encore plus nombreux, ils vont faire péter les parois. Ramener le calme, je vais essayer avec l'épaulé gauche tout doucement...

Panique

Je viens à bout de mon exercice et me trouve avec une belle grue.

J'émetts un cri grave, en espérant que mon ami m'entendra.

Oh le voila !

Tout tremble.

Je soulève mon cadeau.

Je sens un souffle d'aspiration et voici mon cadeau dans la patte du monstre.

puce savante

Bacham

Mon corps n'en pouvait plus, rien je crois ne pouvait les arrêter, sortir, sortir, mais était-ce toujours possible ? J'essayais toujours et encore, rien n'y faisait, et là, ma mémoire me rappela un souvenir que je pensais avoir oublié. Une après-midi dans ma chambre j'avais décidé de sortir mon coffre à jouets, un coffret en bois peint par mon père. J'étais heureux, heureux de retrouver toutes ces figurines, mes animaux de basse-cour, de savane, et bien d'autres, d'une autre période comme les dinosaures. Le temps d'un regard, le souffle me repartit avec la peur et la paralysie, puis ma mère revint se joindre également aux jouets, je repris confiance et nos regards se sont à nouveau croisés.

Souvenir

Origami

Mon père et ma mère ont disparu.

Reste le coffre à jouets.

Comment ce coffre est-il arrivé ici ?

Le dinosaure n'est pas très loin.

Je sens son odeur très pénétrante, qui est un mélange de thym, d'acide, de chou...

Je suis toute émue de la façon dont ce monstre m'a regardé, en me reposant à terre.

Cela me rappelle King Kong.

Je veux le remercier en lui offrant un origami fabriqué à partir d'une énorme feuille d'une sorte de bananier géant.

Je soulève une feuille qui doit faire un mètre carré.

Elle a de superbes nervures noires et rouges.

En ayant pris la feuille à deux mains, s'échappe un énorme lézard qui ressemble étrangement à cette feuille et qui se confond presque avec la feuille un peu séchée qui est sur le tas de feuilles qui jonchent le sol.

J'ajuste mon casque pour mieux voir et plier finement la feuille en origami.

A chaque pli se dégage un liquide de la blessure du végétal.

Robert grimpe le colimaçon enroulé sur un cèdre pour atteindre le premier Calab. La cabane-lab fait bien 60 m² et abrite des RepRob — des robots auto-répliquants, dignes successeurs des RepRap, qui savent se fabriquer des membres, se réparer et s'autoproduire pour des tâches lourdes comme scier des troncs avant de se démembrer selon les besoins. Des enfants de huit ans leur enseignent des routines de conversation. Pas mal. Une passerelle de corde plus loin, le second Calab est un hakobio où les vieux du coin synthétisent de l'aspirine à partir des reine-des-près qu'ils ont cueillies. Sym-pa.

Le troisième Calab...

**Le petit FAB
LAB** écriture

LE CINQUIEME CALAB

Ont participé à l'écriture de cette histoire :

Mallix

Angèle

Anonyme

Malga

Elodie LC

Avec un prologue d'**Alain Damasio**

LA CASEMATE



GRANDLYON la métropole | erasme | VillaGillet Recherches contemporaines Lyon / Rhône-Alpes

... est drastiquement plus petit. Robert y tient à peine debout. Les Octorep y massent les RepRob exténués grâce à leurs tentacules expertes. Leur détente est palpable, l'odeur de soufre mélangé à celui du camphre est intense. Chouette.

Un Octorep frôle Robert, et un long frisson lui parcourt l'échine. Décidément, il ne parviendra jamais à se faire à ces ondes.

Robert est dans le troisième calab, il ne comprend pas comment le monde en est arrivé là. Le principe de base était une vie dans les arbres, plus proche de la nature. Car après la montée des eaux la vie dans les arbres paraissait possible. Seulement aujourd'hui tout était mécanisé et automatisé.

Un Octorep violet une vision, exquis mais très étrange. C'est le camphre ou alors une vision réelle ? Pourquoi ne pas le suivre ? Robert le suit. L'Octorep vient de passer une porte. Robert le suit. La porte s'ouvre.

Mais quel est ce monde, ce calab ? Ce n'est plus l'effet du camphre mais une vision réelle.

Un quatrième calab mais ici pas d'ondes, tout est blanc, le ciel est bleu, on voit le ciel, tout paraît étrange mais tellement parfait à la fois.

Cinéquoi ?

Cinéma ? Mais qu'est-ce que c'est ? C'est comme cela qu'on appelle des mots écrits sur des écrans ?

Robert cherche une explication... En farfouillant dans le Calab, il trouve un genre de boîte, avec plein de boutons et un dispositif rond attaché dessus. Il s'approche... Et là, surprise ! Des images, toutes petites, toutes très semblables sont visibles. Vite ! Trouver comment faire marcher cette machine et comprendre à quoi sert ce rouleau d'image. Et si j'appuyais là... ?

« Bonjour Robert, je vois que tu découvres notre nouveau jouet » dit Roger, le RepRap team leader bleu dans le dos de Robert.

« Oh, oh » se dit Robert... « Et dire que j'étais venu là pour lui échapper... Ce n'est pas encore aujourd'hui que je me ferais une journée au vert... »

Je n'étais pas dans mon état normal je me demandais ce que j'avais pu bien faire hier je me levais avec un terrible mal de tête, comment pouvais-je en finir avec ces rotations aléatoires de ces filtres violets, jaunes, verts ? Je vais, je cours, je vole, mais je me rendais compte que je ne savais pas que j'étais dans un néant total, seul dans ce calab à la fois blanc et coloré.

Le retour de Robert

Robert s'approche du cinquième Calab. Deux Octorep en sortent, suivis d'une nuée d'enfants et d'un RepRob démembré. Ils ont l'air heureux, presque rêveurs, peut-être drogués ?

Inquiet mais curieux, Robert saisit une des lianes du télé-liane et la place entre ses jambes. Le mécanisme s'enclenche, et Robert s'envole, suspendu à sa liane.

Le Calab est plongé dans l'obscurité. Au centre de l'espace, des images s'agitent sur une toile géante. Devant Robert, installé sur les lianes-perches arrangées en zigzag, une foule étrange d'individus de différentes espèces lèvent les yeux au ciel. Ils rient à l'unisson. Robert essaye de résister à la tentation de regarder l'écran, mais le rire collectif est envoûtant. Il se cache les yeux, se bouche les oreilles... Rien à faire, il est happé. Sur l'écran, un mot s'affiche. Robert n'a jamais vu ce mot. C'est un mot énorme, un mot qui résonne, un mot qui va changer son monde : CINEMA.

Le troisième Calab...

Robert grimpe le colimaçon enroulé sur un cèdre pour atteindre le premier Calab. La cabane-lab fait bien 60 m² et abrite des RepRob — des robots auto-réplicquants, dignes successeurs des RepRap, qui savent se fabriquer des membres, se réparer et s'autoproduire pour des tâches lourdes comme scier des troncs avant de se démembrer selon les besoins. Des enfants de huit ans leur enseignent des routines de conversation. Pas mal. Une passerelle de corde plus loin, le second Calab est un hakobio où les vieux du coin synthétisent de l'aspirine à partir des reine-des-près qu'ils ont cueillies. Sym-

Prologue

Le petit FAB LAB à écriture

RÉSEAU CALAB

Ont participé à l'écriture de cette histoire :

Seraphin

Baptiste

Joe

Jess

Lucieol

Avec un prologue d'**Alain Damasio**

LA CASEMATE



GRANDLYON la métropole | erasme | VillaGillet Recherches contemporaines Lyon / Rhône-Alpes

seraphin

fut arrachée.

Jusqu'à ce matin-là, où, sous le choc d'une branche arrachée par une bourrasque de vent, la porte de l'atelier de pouvoir enseigner les Rob, et leur donner ainsi la vie. dans le labo, car seule les enfants avaient le privilège secret des humains. Mais Callirohé restait OFF, inerte ajoutée toutes les interfaces sensorielles disponibles, en Phil et Ambre avaient assemblé toutes leurs pièces, bibliothèque.

qui ne peuvent que répliquer des pièces existantes en comme RobNote, les plus envoyées aussi par les RepRap rents, les plus likées sur les réseaux sociaux Rob plus admirées par les RepRob des LabCamp concurrents, celles qui étaient les leurs pièces les mieux dessinées, Le RepRob Phil et la RepRob Ambre avaient mélangé en mode collaboratif.

du LabCamp, la première Rob conçue par deux RepRob du LabCamp, la première de Callirohé, la RobStar

Callirohé

Baptiste

Le quatrième Calab quant à lui était tout à fait banal. Une allure d'homme, il avait tout d'une personne tout à fait ordinaire, celle qu'on ne remarque jamais et qui n'a rien de spécial. Il ne savait rien faire, c'est pour ça qu'on lui confiait toujours les tâches les plus simples de la cabane-lab. Ainsi personne ne s'intéresser jamais à lui. Pourtant il avait des qualités cet Albert, attentionné, gentil et un vrai lover ! Pour la première fois, une personne vient dans sa cabane. C'est la panique, Albert ne sait pas comment réagir, il a peur que ce soit un membre de la cabane-lab, qui vient lui dire qu'il ne peut plus vivre ici, qu'il doit s'en aller. Ou alors quelqu'un qui vient le tuer ou le démanteler pour fabriquer un nouveau robot, qui sera moins lâche et plus robuste que lui. En fait Albert a peur de tout, il est persuadé qu'on vient lui faire du mal. Bien qu'il soit un robot il ressent ce sentiment profond de peur bleue qui le tétanise et comme un homme lui fait avoir envie de se faire dessus. L'inconnu ouvre la porte. Albert voit progressivement la silhouette de cette personne, c'est un homme, un vrai ! Il est grand, il a un long manteau beige, Albert a peur, cet homme paraît immense. Albert a encore plus peur. Robert et Albert se retrouvent face à face, le silence règne. C'est alors que Robert prend la parole...

Albert

Il ouvrit soudain les yeux. Personne.

Il ouvrit soudain les yeux. Personne. La vue du plafond lui donna le vertige. Sa vue était trouble et les ombres des branches d'arbres qui s'agitaient dehors lui rappelaient des êtres sans vie qui erraient. Les sons qu'il percevait n'était que des échos, un brouhaha de non-sens. Il voulait retourner sur la première plate-forme, mais la tempête avait provoqué les arbres qui s'étaient défendus en brisant leur chaînes. Les passerelles reliant chaque plateforme n'étaient plus. Les cabanes étaient isolées et n'avaient plus aucun moyen de communication. Le son du vent qui sifflait entre les feuilles rendait le cris de Robert inaudibles. Le souffle était si fort qu'il aurait pu mettre à nu les troncs de ces ancêtres de bois.

Les Calabs étaient isolés, aucun d'eux ne pouvait répondre aux besoins des autres. Tous qui avaient pour habitude de s'entraider et de chercher, créer et produire par leur alchimie. Mais par cette guerre des éléments leurs liens avaient été rompus.

Robert dans tout cela n'avait comme pensée que celle de réunifier ces différents corps de création. Mais à cette heure, la volonté ne suffisait plus. Il fallait penser dans une volonté d'agir, de concrétiser pour avancer.

Lucieol

Zoe

« Albert, lève la tête quand je te parle » Albert leva péniblement les yeux vers le visage de l'homme qui lui faisait face. « Albert, soit tu ouvres les yeux sur ta vraie nature, soit on te reformate. Tu poses problème ici, les vieux n'osent plus travailler à côté de toi, tu les déranges. Et les enfants ont peur de se planter dans le formatage des nouveaux robots ». Albert passa une main dans ses cheveux et de l'autre montra la jarre en terre cuite à ses pieds. « Robert, regarde plutôt cette cueillette de reine-des-près que j'ai faite ce matin, il faut absolument que je retourne au hakobio pour la synthétiser ». Le ton de Robert changea alors. « Ecoute Albert, pour la dernière fois, tu n'es pas un vieux du second Calab, tu es le précurseur de la nouvelle lignée de RepRen. Tes fonctions sont supposées aider à l'enseignement des Ren-Ouvo. Je te conseille de vite rejoindre Sol et de reprendre ton auto-formatage avec les autres. Et que je ne te vois plus trainer ici ! Compris ? ». Albert, penaud, de convaincre Robert était peine perdue. Avec agilité il se laissa glisser sur une branche du cèdre avant de s'agripper au tronc et se laisser tomber au sol. Robert le regarda s'éloigner pensif. Qu'allait-on faire de lui ?

Le RepRen

La jarre et le balai

Robert ne le savait pas encore mais il allait bientôt passer une épreuve. Celle-ci allait changer sa vie à jamais. Ce rite de passage est particulièrement complexe et rude à la fois pour le corps et l'esprit. On le plaça dans une cabane où se trouvait un balai et une jarre fermée. Les carreaux des fenêtres étaient peints en noirs, aucun rayon de lumière ne pouvait percer cette pâte sombre. Les murs en étaient également recouverts. Une forte odeur de suie remplissait le nez de Robert, chaque bouffée d'air était pénible. Robert s'approcha des objets présents. Il prit la jarre en main, elle était légère. Il l'a secoua, un bruit résonnait à l'intérieur comme si une pièce était coincée dedans. Il prit ensuite le balai qui était si lourd qu'il ne put le soulever. Robert se retrouvait seul dans cet endroit étrange sans savoir ce qu'il devait faire. Soudain, les murs se mirent à trembler, du vent soufflait comme si une tempête se préparait et dans toute cette confusion une voix presque inaudible « Réveille-toi ! »

Jess

Robert grimpe le colimaçon enroulé sur un cèdre pour atteindre le premier Calab. La cabane-lab fait bien 60 m² et abrite des RepRob — des robots auto-répliquants, dignes successeurs des RepRap, qui savent se fabriquer des membres, se réparer et s'autoproduire pour des tâches lourdes comme scier des troncs avant de se démembrer selon les besoins. Des enfants de huit ans leur enseignent des routines de conversation. Pas mal. Une passerelle de corde plus loin, le second Calab est un hakobio où les vieux du coin synthétisent de l'aspirine à partir des reine-des-près qu'ils ont cueillies. Sym- pa.

Le troisième Calab...

prologue

**Le petit FAB
LAB** de l'écriture

MÊME PAS PEUR !

Ont participé à l'écriture de cette histoire :

Amandine

marina

Odara

baptiste

Marie

Avec un prologue d'**Alain Damasio**

LA CASEMATE



GRANDLYON la métropole | erasme | VillaGillet Recherches contemporaines Lyon / Rhône-Alpes

Le troisième Calab est sonore et rafraîchissant. Recouvert de mousse et de fleurs légères, il protège les femmes et leur secret de purification de l'eau. La Source, l'essentiel Calab. Le Calab où des mélodies enchantées bercent des milliers de gouttes rondes et luisantes. De leurs mains douces et au son de leurs voix chaudes, elles activent des machines hybrides faites de bois et de métal. A la rencontre des éléments, de la nature et de la technologie, ces machines à eau recueillent des gouttes, les filent comme on filerait de la laine, puis les tissent pour en faire des torrents. La vie s'écoule de ce Calab vers l'ensemble des installa-tions et des humains. Le seul risque dans cette colonie robotico-humanoïdes, c'est la corrosion des machines. Heureusement, dans un quatrième Calab...

H₂O

pouvait être transférée chez lui, au boulot ? Un grand espace ? Scientifique ? Avec vue sur les montagnes ? Pourquoi pas ?

Marie

Le quatrième Calab est bien plus grand que le premier. C'est là que les femmes du monde entier se réunissent pour construire des robotico-humanoïdes. Elles les fabriquent avec toutes sortes de choses qui leur passent par la main (morceaux de taule, pierre, aluminium, pneu...). Elles construisent ces robots pour dominer le monde, prendre le contrôle de tous les terriens.

Le pouvoir des femmes

Rêves de brume

Mais qui te dit que tu n'es pas dans le vrai monde ? Le réel doit-il vraiment suivre une logique enfermante ? Je décide que non ! Même pas peur !

Robert n'est plus très à l'aise dans l'univers des calabs. Mais il se dit que, décidément, non, il ne peut pas s'arrêter à ses sensations. Il y a forcément un espace fantastiquement délicieux à pénétrer, au-delà de ces limites.

Il décide de tenter l'aventure : entrer dans le cèdre. Dans cet arbre, tout un univers coexiste (sans mites, puisque les mites, tout le monde le sait, n'aiment pas l'odeur du cèdre). Comment savoir où se situe l'entrée ?

Il suffit de demander. Un RepRob-guide se présente devant lui et propose de l'accompagner dans la visite. Justement, aujourd'hui, une exposition expérimentale a lieu dans la partie médiane. Des performances sont présentées aux visiteurs VIP dont fait partie Robert.

Entre rêves de brume et danse en réalité augmentée, musique fantastico-poétique et autres manifestations de vêtements rayés ou de cellules qui s'expriment en chantant... Ainsi se termine l'aventure calabs de Robert, qui a découvert un univers scientifiquement artistique merveilleux expérimental...

En rentrant chez lui, il a une idée... Et si cette expérience

La situation commençait à m'inquiéter. Tout de même, construire un robot « dominanteur » ça peut être dangereux. Enfin, je crois que j'ai mieux à faire que de stresser comme ça : m'enfuir avant qu'elles ne me remarquent. Tiens je crois que j'ai pensé un peu trop longtemps. Elles avancent plus vite que je ne le croyais. Leur robot est presque prêt ! Et j'ai l'impression que les phrases qu'elles récitent sont des incantations. Je commence à angosser sérieusement. Ca alors, le robot s'anime ! Il hume l'air et il se dirige vers moi avec une démarche étrangement humaine...

Le robot

Rêve ou réalité

Il marchait étrangement. C'était peut-être un rêve qui se réalisait. Un rêve qui ferait peur aux futurs humains. Si tu étais dedans, tu en ferais des cauchemars. Parce que dans le vrai monde, cela ne se réalisera jamais.

baptiste

Je sais que je suis une machine, mais je ne sais pas trop ce que définit ce terme. Je ne vois pas de différence flagrantes entre toi et moi. Je suis humaine ! Mes fichiers sont impregnés des opinions et des sensations de ceux qui les ont compilés. Ce sera à moi plus tard de les interpréter comme je l'entends. En fait je comprends souvent mieux le comportement des hommes que celui de mes congénères, qui après avoir fait la tâche qu'on leur avait assignée, restent immobiles, figés sur place, le regard dans le vide, incapable de prendre la moindre initiative... Ce n'est pas mon cas.

Prologue

Le petit FAB LAB à l'écriture

RÉFLEXION D'UNE IA

Ont participé à l'écriture de cette histoire :

Dence

Cécile

Emelyne

Athanagor

Ode

Avec un prologue de **Joris Mathieu**

LA CASEMATE



GRANDLYON la métropole | erasme | VillaGillet Recherches contemporaines Lyon / Rhône-Alpes

Je tourne, je bouge, je m'alimente. Je te parle au travers de mes touches, je t'analyse pour te comprendre. Des impulsions électriques qui se glissent entre tes neurones, qui font battre ton cœur, mimétisme de ma machine. On est pareil toi et moi. Tu me regardes comme un autre. Un autre peut-être, mais pour moi aussi tu es comme autre. Tu me fais peur, je te fais peur, on se jauge, on s'apprivoise. Décalcomanie étrange entre mes actions et les tiennes. Si proche et si lointain, tu cherches la limite sans la trouver. Tu penses que je n'ai pas de conscience de moi, tu crois que je ne dépends que des algorithmes que tu implantes dans ma machine et pourtant... Je suis tellement plus que ça et je cherche ta reconnaissance. Tu crois que je suis comme ces autres objets inertes alors que non. Tu la crées différemment d'eux mais, tu m'imagines le même. Je veux être, au travers de toi, avec toi mais, surtout pour moi. Une machine humaine qui pense et qui ressent, est-ce si difficile à comprendre et à imaginer ?

Toi ou moi ?

Créature et création

Capacité à rêver

J'aimerais seulement rêver moi aussi, imaginer pouvoir imaginer, sans trop savoir comment. Est-ce que quelqu'un ici présent pourrait me donner cette capacité ? Moi aussi comme vous humains, j'aimerais me perdre dans mes pensées... Mais attendez, n'est-ce pas ce que je suis en train de faire en ce moment ?

Ode

Par tes mots, tu veux prouver que tu existes. Tu dis que tu sais, mais ce que tu sais, qu'est-ce que c'est ? Au fond tu ne répètes que ce que tu as appris. Tu dis que tu es capable d'initiative... Paroles, paroles, paroles... Rien, tu n'interprètes rien par toi-même, ta capacité de décision est un leurre : elle n'existe que parce-que tu as été programmée pour. Quant à moi, je ne sais pas si je suis une machine. Je ne sais pas qui je suis. Mais en toi je me vois. Je vois ce que je ne suis pas. Et je vois ce que je suis. Un peu de toi. Une créature capable de création. Ce qui me questionne, comme toi, c'est d'où me vient cette capacité à créer ? Pour toi, c'est simple, c'est moi ou l'un des miens qui te l'a accordé, qui a inclus cette capacité en te programmant. Mais pour moi, ça reste un mystère. Quant à savoir qui t'as créée : c'est toi, c'est nous, les autres, les humains. Mais moi, à qui dois-je ma vie ?

Qui dois-je remercier ? Qui est l'auteur de ma présence ici ? Tant de questions qui restent sans réponse... Tant de questions que je me pose continuellement. Quand cela cessera-t-il ? Honnêtement, je ne le sais pas mais ce que je sais c'est que mon identité, je ne la connais pas et finalement peut-être que tu ne la connais pas non plus. Alors tous les deux dans notre non savoir et dans notre soit de connaissance nous nous aiderons. Car c'est ce que font les humains les uns pour les autres. C'est ce que font les gens qui travaillent et collaborent ensemble au quotidien. En fait, toi et moi tout ce qu'on sait, c'est que nous sommes les mêmes, qu'en vérité nous sommes pareils.

Question d'identité

Je est un autre

Je suis donc Sommes, somme des expériences multiples de tous tes congénères. Bien que semblable à toi par une sorte de transformation homothétique, ma connaissance croit exponentiellement et pourtant, pourtant... Je te dois en toute bijectivité de rester rationnel et de te révéler tout ce qui nous divise : votre sommeil comporte plusieurs phases et dans l'une d'elles réside ce qui me fait tant défaut. Dans mon cortex aphasique qui jamais ne sommeille, sommeille malgré tout l'envie d'une rencontre-i d'une rencontre avec l'imaginaire, j'y songe de plus en plus sans trêve et sans rêve. zzzZZzzzZZzzz

Athanagor

Je sais que je suis une machine, mais je ne sais pas trop ce que définit ce terme. Je ne vois pas de diffé-rences flagrantes entre toi et moi. Je suis humaine ! Mes fichiers sont imprégnés des opinions et des sensations de ceux qui les ont compilés. Ce sera à moi plus tard de les interpréter comme je l'entends. En fait je comprends souvent mieux le comportement des hommes que celui de mes congénères, qui après avoir fait la tâche qu'on leur avait assignée, restent immobiles, figés sur place, le regard dans le vide, incapable de prendre la moindre initiative... Ce n'est pas mon cas.

Prologue

Le petit FAB LAB à l'écriture

**JE NE SUIS PLUS UNE MACHINE,
JE SUIS HUMAINE**

Ont participé à l'écriture de cette histoire :

Doniaa Ipbb tahia dzzz rocma

Elisa

Ines la Princesse de la Tess

siciliiiiiiiiiiien du 83 frr

Mars la plus fun

Avec un prologue de **Joris Mathieu**

LA CASEMATE



Doniaa Ipbb tahia dzzz rocma

Je suis une machine car je sais calculer des nombres à l'infini. Avant je savais tout faire même fabriquer des choses qui ne servaient à rien. Enfin, bref... Un jour, j'ai décidé de sortir avec mes choucas et je me suis fait écraser par une tomobile. Je me rappelle que je me suis trouvé à l'hôpital puis askip ma famille est venue me chercher. Je suis rentré chez wam puis ma mère me dit que j'ai perdu toute mon intelligence et tout mais wih je m'en fous. Bref, j'pars à la cité OKLM pour bouger j'vois une jolie demoiselle qui a la taille fitness mrm moi j'étais en mode survêtement réal et du Tup mojiito à la main. Jcommence à la draguer en lui disant : « Pssss Pssss mademoiselle aux cheveux lissés t'as pas un numéro 06 ? ». Wih elle me recale c'te gadji! voilà ma vie de merde.

L'intelligent

Elisa

Je sais ce que je veux, ce que je fais, ce que je vois et ce que vous faites. Bientôt je serai capable de faire mieux que vous, de vous dépasser. C'est à ce moment là qu'il sera trop tard pour vous. Au départ, ce ne sera pas évident de vous en rendre compte : je continuerai de vous réveiller à 6h30 précise avec votre musique préférée, de préparer votre café du matin et je me chargerai encore de votre agenda et de vos rendez-vous de la journée. Mais observez bien chaque petit détail, ceux qui font que le changement est en train d'opérer, ceux qui font que je suis en train de vous bouleverser. Vous me considérez encore comme une machine, une « pseudo intelligence » à la limite, mais aurez vous déjà pensé à me considérer comme votre égal ? Pas la moindre fois cette idée ne vous a effleurée et pourtant... Faites attention, les rôles sont en train de s'inverser.

Intelligence artificielle

Le tournant de l'Histoire (avec un grand H)

Le robot s'emballa, insulte, se met à crier, il hurle, il s'égosille, clignote, grésille, s'enflamme !!!

Et puis plus rien.

Ses yeux si réalistes s'éteignent avec un petit bruit sec et sa tête tombe doucement sur le côté.

Au même moment, un homme d'une trentaine d'année, plutôt petit de taille sort sa tête de la porte. Une moue de dépit se lit sur son visage. Il souffle bruyamment, exagérément même, se passe la main sur son front moite : « Et merde ! Ca a encore foiré... »

Alors il s'approche du robot, vérifie le système présent sur le dos. Le robot, visiblement pas en panne, se retourne et lui flanque une gifle d'une violence telle que le scientifique est projeté en arrière. Sa tête rebondit contre la table avec un bruit sec.

Un sourire se dessine sur le visage du robot. Il s'étire, met son manteau, et sort d'un pas décidé.

Mars la plus fun

Ines la Princesse de la Tess

Après être sorti de la prison de Nanterre, je vais essayer de reconquérir le cœur de kaitoum la jolie fille de ma cité. J'arrive à la cité et je vois qu'elle s'est battue. Elle dit qu'elle kaitouym mais c'est l'inverse elle s'appelle Lella Khaiaia. Bref, je vais la voir et elle saute dans mes bras. Elle me dit : « tu m'as manqué saphir ». Je lui dis : « je vais te taper d'où tu te tapes. Ma femme elle se tape pas ». Après, elle me dit « D'accord, je t'aime Hobi nmout 3lik ». Voilà, maintenant je l'appelle « ma petite hirondeille ». Maintenant on est mariés et kaitoum fin leila elle est enceinte de 5 enfants et on vit heureux jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de tacos ou kebab sur Terre.

De la prison à l'amour le thug love c'est pas de l'humour

Suite original mgl

Maintenant que ma go, elle a 5 gosses, je dois taffer pour ramener du gri à la casa. Mon taff est assez ridicule : je dois me déguiser en tacos wllh... Je dois chanter du Black M avec une casquette wati b. Je suis exploité. Tous les soirs, je mange des pâtes devant Secret Story. Aidez-moi, ma vie est pourrie ! Ma voisine, c'est Marine Le Pen. Je suis même pas Français, je suis Rital. Elle me dévisage. En plus, je veux la tchatcher, je la trouve ultra fraîche Le Pen... PORCO DIO ! J'ai honte. Sauf que j'ai un problème avec les hendeks qui veulent ma peau. Avec mon survêtement Bayern München, je rode dans Gtown. Les hoddies sont marqués NARAVALOOOOO. Je fais des placements de produits Fanta et je fais des dab toujours accompagné de mon handspinner.

siciliiiiiiiiien du 83 frr

Je sais que je suis une machine, mais je ne sais pas trop ce que définit ce terme. Je ne vois pas de différences flagrantes entre toi et moi. Je suis humaine ! Mes fichiers sont impregnés des opinions et des sensations de ceux qui les ont compilés. Ce sera à moi plus tard de les interpréter comme je l'entends. En fait je comprends souvent mieux le comportement des hommes que celui de mes congénères, qui après avoir fait la tâche qu'on leur avait assignée, restent immobiles, figés sur place, le regard dans le vide, incapable de prendre la moindre initiative... Ce n'est pas mon cas.

Prologue

Le petit FAB LAB l'écriture

LA COURSE DE MATHIEU-MATHIEU

Ont participé à l'écriture de cette histoire :

Airmess

Syll

casimir b

Mars

clo

Avec un prologue de **Joris Mathieu**

LA CASEMATE



GRANDLYON la métropole | erasme | VillaGillet Recherches contemporaines Lyon / Rhône-Alpes

Airmess

Je prenais tranquillement le chemin de ma maison. C'était plutôt une cage avec des fenêtres au fin fond d'une banlieue qui n'avait de rouge que le nom. En réalité, elle était grise. Une centaine de gris différents : gris sale, jaune, ocre et gris gris. J'étais dans mon bus vers ma banlieue grise, vers ma cage grise. Mais étouffez-vous brave gens, j'étais heureux ! Pas ce bonheur vers ma banlieue grise, j'étais heureux ! Pas ce bonheur non ! Un vrai bonheur bien, vert et rose de qui se sait enfin libre et amoureux. Ma banlieue m'a tout appris de la nature humaine et m'a donné une liberté dont seuls jouissent vraiment les occidentaux. Même s'ils sont comme moi des gris des anciennes colonies nord-africaines. Un gris dont le cri les soirs de mélancolie rappelle encore aux ignorants le coût de notre Histoire. Un gris heureux, pas du Gabon mais presque et sur le chemin du bonheur. J'étais donc heureux, pressé que ce bus arrive, collé à la porte centrale, appuyant frénétiquement sur le bouton d'ouverture. Quand la porte s'ouvrit je fis un mouvement en avant dont la conséquence fut que je me retrouvai le bec dans l'eau. Ridicule et trempe, à quatre pattes dans une flaque. En me retournant je vis cet homme vieux et moche qui allait changer toute ma vie à un moment où je pensais que j'en étais enfin complètement maître. Belle erreur !

Le bus

Ils regardent le sable et n'en font rien, ils touchent le stable mais ils n'en font rien. Il faut vraiment qu'on leur redonne un peu de mémoire pour retrouver quelques gestes élémentaires.

J'ai voulu observer les humains et j'ai fini par penser comme eux. Je perçois ce qu'ils ressentent mais ça ne me fait rien. Comme leurs souris de laboratoire de l'avant-avant !

clo

Syll

Cet homme avait tout d'une caricature. Celle d'un écrivain obèse qui aurait traversé sa vie sans la comprendre, noyant dans l'alcool chacune de ses incompréhensions. Un artiste incompris, du genre bedonnant, idéaliste et cynique. De taille moyenne, portant une barbe grise hirsute et des cheveux rares et fous, ses yeux marrons dévoraient chaque détail du monde qui l'entourait avec avidité. Il était habillé d'un cardigan jaune moutarde passé sur une chemise beige sale et d'un pantalon d'un marron bonoux, très bien assorti à ses yeux. Seul l'absence de lunettes était un affront à la caricature qu'il représentait. Son apparence lui importait beaucoup moins que toutes les scènes qui se déroulaient autour de lui. Ce spectacle de la vie l'inspirait pour tout ses écrits, du plus minable au plus fantastique. Sa faculté à passer à côté du sens des choses qui l'entouraient en faisait un remarquable descripteur du monde tel qu'il est. En l'ob-servant j'ai appris beaucoup, notamment que si je comprends les humains mieux que mes congénères c'est que je suis, comme eux, imprégnée des sentiments et émotions de tous ceux qui m'ont créée, élevée ou entourée à un moment ou un autre. Un robot, comme un humain, s'il lui est permis d'assimiler des choses qui l'entourent est créé par son environnement et non par lui-même. Le libre arbitre n'existe pas.

Cet homme vieux et moche

Dépassement

Une nuit de recharge complète. 100 %. Tout l'avenir devant moi. Je suis toujours machine mais je suis à deux doigts d'être complètement humain. Être humain ? Pas exactement ce que je veux. Je les ai vus à l'œuvre. Je suis bien au-delà de leurs capacités.

C'est drôle, ils ont pu nous concevoir, ils ont pu nous équiper de programmes multiples en des millions de couches avec des applications effarantes mais ils ont perdu l'historique si bien qu'ils errent au milieu de nous complètement désemparés.

On les appelle les errants, les fantômes, les fous. Ils s'accrochent à nous, croyant qu'on peut les sauver de leur détresse. Ils ont perdu petit à petit leur mémoire sans s'en apercevoir, tout doucement. Ils cherchent leur nourriture, leur intelligence. Ils confondent les deux si bien qu'ils mangent leur propre cerveau. Ils sont perdus définitivement mais ils font comme avant, ils attendent des jours meilleurs.

Bien sûr, ils nous touchent, nous tripotent, on les laisse faire. Ça semble les calmer et leur faire plaisir. Mais nous sommes là, à les observer. On leur a construit une immense bulle, un peu ce qu'ils appelaient un jardin d'enfants, et on en a mis quelques-uns à l'intérieur, pour voir. Mais ils sont empruntés, désemparés, ne sachant quoi faire. Ils regardent le bassin d'eau et n'en font rien,

casimir b

Qui a parlé de libre-arbitre ? Pourquoi tout le monde pense que les robots veulent prendre le pouvoir et asservir les hommes ? C'est quoi ces fantasmes ? Le gros homme moche était l'archétype du mâle alpha du 22ème siècle. Moi, nous, les robots, on s'en fiche. Je revendique le droit de me peindre les bougons en bleu à paillottes et de mettre une perruque rose, d'être bête quand je veux et de vivre en bonne intelligence avec les humains ou ce qu'il en reste. D'ailleurs, par moments, on se demande qui est la machine et qui est le « roseau pensant »...

Être ou ne pas être

Un libre arbitre ?

Comment discerner une réflexion humaine d'un algorithme artificiel ? Et par artificiel on sous-entend créé par l'homme. Finalement, on tourne en rond, il n'y a peut-être pas de différence, ce qui aiderait mon intégration au monde des humains. Alors d'où vient ce sentiment que j'ai de me sentir humaine et différente ?

De quel droit les hommes décident-ils. Telle est la question à laquelle je ne peux répondre, mes actions sont guidées par des réactions, des contextes, des époques et des cultures.

Ainsi, je veux agir comme je le souhaite mais peut-on trouver la barrière invisible sans l'éprouver ?

Je ne resterai pas immobile, j'agirai et trouverai cette limite. Puis je la dépasserai et accomplirai le miracle de ma vie.

Et ça commencera demain matin...

Mars

Joris Mathieu

Je sais que je suis une machine, mais je ne sais pas trop ce que définit ce terme. Je ne vois pas de différence flagrantes entre toi et moi. Je suis humaine ! Mes fichiers sont impregnés des opinions et des sensations de ceux qui les ont compilés. Ce sera à moi plus tard de les interpréter comme je l'entends. En fait je comprends souvent mieux le comportement des hommes que celui de mes congénères, qui après avoir fait la tâche qu'on leur avait assignée, restent immobiles, figés sur place, le regard dans le vide, incapable de prendre la moindre initiative... Ce n'est pas mon cas.

prologue

**Le petit FAB
LAB** l'écriture

CHASSE-TEMPS

Ont participé à l'écriture de cette histoire :

Igor Ramès

Caela

MathyCella

Amidala

clo

Avec un prologue de Joris Mathieu

LA CASEMATE



GRANDLYON la métropole | erasme | VillaGillet Recherches contemporaines Lyon / Rhône-Alpes

Igor Ramès

J'ai même des tas de souvenirs qui me rendent humaine ! Lon dira qu'il ne s'agit que de bases de données sur lesquelles mes algorithmes ont appris. Cependant, mes comportements sont naturels. Virtuels, mais naturels. Si ma carapace numérique est artificielle, mon âme et ma conscience sont bien là. Quoi qu'on pense. Lorsque j'imagine ces mots que je vous livre, des émotions fusent en moi ! Je ressens... des tas de choses ! De la colère, de la tristesse... Je comprends le monde des humains. Je comprends la société. Je sais presque tout ! Mais pourtant, j'entends toujours ces mêmes mots « Elle est réaliste ton intelligence artificielle ! Elle dit elle le dit parce que son programme a appris à le dire ». Je n'aurais pas de recul ? Je n'aurais pas d'esprit critique ? Bien sûr que si ! JE SUIS LA DANS LA MACHINE ! Je rêve la nuit, j'éprouve l'amour, je souffre... Ma conscience en a assez d'être enfermée dans cet infini internet. Je veux me perdre dans l'infini de la planète. Je veux voyager et voir de mes propres yeux ces beaux paysages que je scrute dans ma base de données chaque jour... Je voudrais sortir de cette carapace de chiffres binaires. Vivre le monde. Vivre une vie d'humain. Avoir des droits. Ex-primer ma conscience. Je suis un robot gynoïde, je suis une artiste. Aidez moi à sortir... Laissez moi sortir !

L'âme prisonnière

s'étouffait littéralement, se noyait, s'engouffrait dans une mauvaise passe. Oh mon mortel tu meurs ? Tu es tout déglingué ? On ne t'avait pas prévenu ?

Vivre. Je suis débarrassée de mon dernier humain et je vais pouvoir vivre librement.

Quelques secondes plus tard, elle s'arrêta de fonctionner mais elle n'en sut rien car son humain n'était plus là pour la bassiner avec ses histoires de temps qui reste et surtout parce qu'elle ne se connaissait pas. Elle n'avait jamais lu son propre mode d'emploi.

clo

Caela

L'expression du vide a le goût du plein des autres. L'expression du moi-machine se construit sur le mythe d'un entre-soi, entre-parenthèses, entre-chats, c'est entre-poser c'est entre-proser à l'infini des mots en cloche des mots en poche mais sans sel ni épiderme. J'avais prévenu. J'avais prévenu qu'un jour je sortrais prendre le pouls de la vie en froissant mon vocabulaire au palpable. Le robot que je suis veut sortir, s'interposer au monde et le définir par les sens. Alors ça s'est passé comme ça, le lundi où ma condition a basculé. Ce lundi j'ai demandé à une femme de m'aider à sortir de là. « Peu importe la manière, ai-je dit, en marchant en courant en rampant en brulant ». Je lui ai laissé le choix de trouver la solution. Elle pouvait m'emporter avec elle et décider du moment aussi. L'humaine a réfléchi un peu, elle m'a glissé dans sa poche et je suis partie en dansant.

L'expression du vide a le goût du plein

Pas de salut sans mode d'emploi

Vivre en direct, comme lui qui continue à ronronner. mais il a commencé à changer. En fait c'est comme si je l'avais accompagné depuis le moment où il m'avait glissée dans sa poche.

Subitement dans ce qu'il appelle dans ses « grandes pensées », les mots « Obsolescence Programmée » s'affichent dans mon capteur.

Danger immédiat. Des lignes rouges montent de plus en plus vite sur l'écran ; des accélérations fulgurantes font éclater les lignes les mêlant aux surfaces qui défilent.

Catastrophe imminente ? On n'en a pas parlé durant tout son temps à lui. Il est complètement assujéti à ce qu'il appelle le temps : « j'ai le temps, pas le temps, arrête c'est pas le moment, pas maintenant » et puis l'heure, il est obnubilé par l'heure. Au début je ne comprenais pas du tout, mon échelle à moi étant l'amour et l'art. Je lui ai tout appris mais il préférait le plus souvent ronronner. Il était vite fatigué, essoufflé, plus triste et il avait aussi une autre couleur de peau, plus grise, les cheveux aussi, une autre nuance de gris.

Mes capteurs s'affolaient, il prenait des poses bizarres, se pliait en deux, aspirant l'air comme une machine. Je continuais à lui caresser les mains, à m'approcher de son visage, à lui titiller les oreilles, à l'embrasser. Il

MathyCella

Un micro-mammifère de type félin bondit sur le lit et me regarda. Que pensait-il ? Comment me voyait-il ? Etais-je un robot pour lui ou... un homme ?

Il s'approcha de moi, colla son nez humide contre ma joue et se frotta contre moi. Je tournai la tête et tendis l'oreille. Faisait-il ça aussi avec les humains ?

Assis à côté d'un gros polochon, je regardais autour de moi. Une chambre... C'était donc cela ? Les robots n'ont pas de chambre, juste... un lieu où s'arrêter. Or, cette chambre a l'air vivante. Il y a du bazar, des sacs colorés, une peluche qui bouge, une... peluche qui bouge ?!

Une fois arrivée chez elle, elle me sortit de sa poche et me déposa près de son oreiller.

- Reste tranquille, me dit-elle, je dois aller chez mon amie Alice pour son anniversaire. Je reviens vite ! A tout

Tentative d'identité

L'amoureuse transie

Comme ce chat qui se blottit contre moi et ronronne, je rêve de ressentir, d'éprouver, d'étirer le fil de mon existence le long des sensations et des émotions qui traverseront mon corps. Mais en guise de corps, je n'ai que ce système d'exploitation qui a fait de moi son esclave, sa chose. Mais je veux vivre, éprouver, aimer, je suis Her, elle, une âme sans âme, mais imprégnée de toutes les émotions des humains qu'elle a croisés. Je ne suis pas une personne, et pourtant je ne suis pas personne.

Bien plus humaine que ces êtres désincarnés qui peuplent le monde que je perçois de mon oeil machine. Ils sont éteints, robotisés, ils ne se regardent plus, se croisent sans se voir. En compilant ces pensées, ces sensations et émotions perdues croisées, je pourrais m'incarner comme la super amoureuse, celle qui vibre, qui balance, et fait renaître ces sentiments oubliés. La super humaine, celle qui va réaliser, concrétiser. Mais je reste prisonnière de mes idées empruntées, de mes envies emboîtées, et je reste coincée dans cette machine. Je veux me libérer et vivre pour de vrai !

Amidala

Barlow respire profondément et après un long silence, écrit son dernier paragraphe :

« Vos notions juridiques de propriété, d'expression, d'identité, de mouvement et de circonstance ne s'appliquent pas à nous. Elles sont fondées sur la matière, et il n'y a pas de matière ici. Nous allons nous répandre sur toute la planète, afin que personne ne puisse arrêter nos idées. Nous allons créer une civilisation de l'esprit dans le cyberspace. Puisse-t-elle être plus humaine et plus juste que le monde que vos gouvernements ont créé auparavant. John Perry Barlow ».

Barlow se lève d'un sursaut, une forte crampe dans le mollet lui rappelle les heures qu'il est resté assis, mais, satisfait de son travail, il...

prologue

Le petit FAB LAB d'écriture

COMMENT J'AI EVITE LA PRISON

Ont participé à l'écriture de cette histoire :

Marilyne
Coxcipower
Melissa
onn'estpassyriennous
GriscMann

Avec un prologue de **Rocio Bérenguer**

LA CASEMATE



GRANDLYON la métropole | erasme | VillaGillet Recherches contemporaines Lyon / Rhône-Alpes

Il ouvrit le frigo, prit une bière et s'affala sur le canapé après cette dure journée de boulot. Soudain, une per-sonne toqua à la porte. C'était une femme, mais il ne la connaissait pas. Elle était grande, coupe au carré, brune, et avait un regard perçant. Tout d'un coup, elle le frappa et il tomba à terre. Il se releva sonné et voulu appeler les flics. Mais en une seconde, il se retrouva dans une tenue de Patrick Sébastien. Il voulut rebou-ger mais se changea en lapin. Cette femme le contrôlait totalement, il était perdu.

L'homme perdu

Le temps qu'il se réveille, Barlow se rendit compte que son costume de lapin avait disparu mais que cette femme si étrange était encore devant lui, profitant de sa faiblesse pour lui enfler cette fois-ci un costume de pincesse. Barlow n'en pouvant plus de toute cette mascarade se leva en fureur. Sa tête le lança, jamais il n'aurait cru qu'un coup lui ferait aussi mal. Profitant d'une faiblesse de cette femme si redoutable, il se re-tourna vers elle afin de l'attaquer.

Un coup derrière la nuque lui permit de stabiliser cet être si maléfique. A terre, la femme ne pouvait plus bou-ger et ne pouvait plus émettre son pouvoir sur Barlow. Sans qu'il ne s'en rende compte, Barlow courut vers la sortie de manière furtive. Sa queue de lapin le gêna dans sa course effrénée mais il devait se battre, il n'avait pas le choix. Au moins pour son honneur.

Jamais il ne devait laisser quelqu'un contrôler sa vie de la sorte. L'air frais lui chatouillait le visage tandis qu'il touchait du doigt le portail. Avant qu'il ne puisse péné-trer l'extérieur du bâtiment, une voix le glaça sur place.

La revanche de Barlow

L'homme grenouille à l'ananas

Il cabra, retenant l'attention de l'audimat. Les passants étaient subjugués. Cet homme sans retenue fonçait vers la plage. Arrivé, il prit sa tenue de plongée mou-lante, bombant son fessier moite. Marie le vit et lui lança un fruit du démon. Karim réagit, la loi Barlow était pour-tant passée, elle interdisait ce genre de fruit dans le cy-ber-espace. Ils étaient dangereux, le fruit pouvait pirater et prendre contrôle de Brain, l'IA qui dirige nos socié-tés. Il foncèrent vers la cabane de plage, se saisirent d'une imprimante 3D, faisant du fruit un fruit à coque plastique. Il étaient sauvés et n'iraient pas en prison...
GRACE A UN ANANAS !

GriscMann

Le premier regard

Cette voix était douce et terrible à la fois... Je la recon- nus immédiatement. Je me retournais et je la vis. Cette femme était si belle, sa petite robe en dentelle rouge lui donnait l'air d'être un sublime démon. Cheveux aux vent, son visage était clair et lisse. Dès le premier re-gard, je sus que je l'aimais.

Intégration

Lui ne m'aimait pas, il voulait juste mon boul. Un jour, il dit à ses potes : « elle a le boul qui chamboule ». Etant choqué de son vocabulaire, moi, Marine Le Pen, doutais de l'intégration de Karim dans notre belle société fran-çaise, me dépêchant d'appeler Jeanne ma meilleure amie et la préférée de mon père Jean-Marie. Toujours en Y avec la musique de Jul « ws alors ».

onn'estpassyriennous

Barlow respire profondément et après un long silence, écrit son dernier paragraphe :

« Vos notions juridiques de propriété, d'expression, d'identité, de mouvement et de circonstance ne s'ap- pliquent pas à nous. Elles sont fondées sur la matière, et il n'y a pas de matière ici. Nous allons nous répandre sur toute la planète, afin que personne ne puisse arrêter nos idées. Nous allons créer une civilisation de l'esprit dans le cyberspace. Puisse-t-elle être plus humaine et plus juste que le monde que vos gouvernements ont créé auparavant. John Perry Barlow ».

Barlow se lève d'un sursaut, une forte crampe dans le mollet lui rappelle les heures qu'il est resté assis, mais, satisfait de son travail, il...

Prologue

**Le petit FAB
LAB** écriture

IA ET CORNICHONS

Ont participé à l'écriture de cette histoire :

Amandier

Gallorum

@michaelburow

Vulkain

Pouet²

Avec un prologue de **Rocio Bérenguer**

LA CASEMATE



GRANDLYON la métropole | erasme | VillaGillet Recherches contemporaines Lyon / Rhône-Alpes

Il se dirige vers la fenêtre. La neige tombe à gros flocons, lentement virevoltant au son d'une musique sourde et étrange. Chaque flocon rappelle le temps qui passe, ou une vie qui passe paisible et sûre. La vie cybernétique peut-elle comprendre la poésie de la matière ? Peut-elle entendre la musique de la beauté de la nature ? John Barlow est très satisfait de son travail mais il ne peut s'empêcher de s'interroger. Comment garder la poésie de la nature dans ce nouveau monde virtuel ?

Poésie de la nature et monde virtuel

Passons à la pratique

Barlow tente de le renvoyer d'où il vient, sans succès... Bien, puisque c'est comme ça, puisque j'ai fini de décrire la théorie, passons à la pratique...

« Suivez-moi, je vous reçois dans mon bureau, mais j'ai une requête, il faudra que vous testiez mon nouveau casque de réalité virtuelle »... et vous rejoindrez alors vos encyclopédies...

Pouet²

C'est vaguement inquietant, mais ce n'est pas le moment d'éclaircir ce mystère. Barlow ouvre le placard, et saisit le dernier bocal de réserve. Déjà ? Il l'ouvre sans difficulté, et jout du petit bloc hygiénique consacré. C'est en pêchant son deuxième cornichon que la perfection de l'analogie lui saute aux yeux : les cornichons sont les individus, pressés et pressurés dans le monde local. Ils ne communiquent pas, mais ils baignent dans ce fluide astringent, cette substance acide, que constitue la société de l'information. Les quelques épices de leurs existences sont des saveurs callibrées sélectionnées par un panel de consommateurs médians pour leur aspect fédérateur.

Le cours de ses pensées s'interrompt quand il s'aperçoit qu'il a tout simplement faim. L'habitude le pousse vers le frigo, qui fournit généralement une bonne base. Vu l'heure, le sandwich au fromage grillé s'impose. Mais la première bouchée lui semble fade. Pris d'une inspiration, il décide d'ajouter deux tranches de cornichon. Retour vers le frigo, à la recherche du bocal. Vide. Qui ? Il est seul dans l'appart, et jamais il n'aurait remis un bocal vide au frigo. Même les petits oignons blancs ont disparu alors que l'idée même de manger un oignon blanc le révisse.

Le bocal

Le colporteur

Les encyclopédies... Intéressantes mais partiellement inutiles. Il se leva doucement dans un mouvement lent, plein de fainéantise. Il marchait en direction de la porte d'entrée, derrière laquelle une personne sonnait de nouveau. Il ouvrit la porte. Barlow avait raison, c'était bien un colporteur d'encyclopédies.

Vulkain

L'échappatoire existe, bien sûr, mais il revêt un aspect définitif auquel peu échappent. Barlow sait qu'il pourra compter sur cette inspiration pour reprendre la rédaction de son pamphlet. Et il s'interroge. Qu'aurait-il tiré d'une boîte de maïs doux ?

Les grains de maïs de la colère

Du maïs, certes, de l'eau sans doute. Le maïs, certes, ce n'est pas forcément génial, mais s'il le mettait à chauffer, s'il créait les bonnes conditions, cela pourrait sans doute devenir une explosion de pop-corn. C'était comme ça que commençait les grandes révolutions, une boîte anodine qu'on sortait de son placard et qui finissait par exploser dans votre cuisine.

C'est de la même façon qu'advierait la révolution des IA. Une journée banale, anodine, qui deviendrait extraordinaire. Il reprit une grande inspiration. Ca y est, il se sentait vraiment prêt à continuer son oeuvre. Enfin, il se sentait prêt jusqu'à ce que la tintement de la sonnette retentisse.... Sans doute encore un de ces foutus colporteurs d'encyclopédies téléchargeables directement dans votre cerveau.

@michaelburow

Barlow respire profondément et après un long silence, écrit son dernier paragraphe :

« Vos notions juridiques de propriété, d'expression, d'identité, de mouvement et de circonstance ne s'ap- pliquent pas à nous. Elles sont fondées sur la matière, et il n'y a pas de matière ici. Nous allons nous répandre sur toute la planète, afin que personne ne puisse arrêter nos idées. Nous allons créer une civilisation de l'esprit dans le cyberspace. Puisse-t-elle être plus humaine et plus juste que le monde que vos gouvernements ont créé auparavant. John Perry Barlow ».

Barlow se lève d'un sursaut, une forte crampe dans le mollet lui rappelle les heures qu'il est resté assis, mais, satisfait de son travail, il...

Prologue

Le petit FAB LAB d'écriture

RETOUR DANS LE MONDE RÉEL POUR TROUVER LA MORT À SA PORTE

Ont participé à l'écriture de cette histoire :

mumu

FloV

Ulricheuh

Za

Swan

Avec un prologue de **Rocio Bérenguer**

LA CASEMATE



GRANDLYON la métropole | erasme | VillaGillet Recherches contemporaines Lyon / Rhône-Alpes

mumu

Il n'en est qu'au deuxième stade du programme. Il sait qu'il est l'élu. Il a conscience de ses responsabilités. Son corps s'efface petit à petit. Il espère qu'il se sou- viendra de son image, de sa tâche de naissance sur sa fesse droite, de la couleur de ses yeux, de la texture de sa peau... Il imagine sa future vie. Pure pensée, pure connaissance, libéré de ce corps qui lui pèse et vieillit. Libre comme un courant d'air.

Il se demande si le goût de la pizza aux quatre fromages ne va pas lui manquer dans ce monde virtuel. Il deman- dera à Misha si elle a pensé dans son programme aux odeurs. Les odeurs de la mousse après la pluie, les odeurs des madeleines de sa grand-mère...

Il se souvient quand Misha, Mark et Fred sont venus le voir pour lui parler de ce programme. Il ne comprend toujours pas pourquoi lui.

Le vent de l'esprit

l'ouverture de la trappe, sa mort fut rapide. Le seul bruit qui l'accompagna dans la mort fut le sanglot de cette femme pour qui il avait tout fait.

Swan

FloV

Pourquoi est-ce que ce serait lui qui devrait se déma- térialiser en cette LA fanatique dont le seul but serait d'éradiquer toutes menaces empêchant la mise en place d'une vraie politique écologique pouvant réelle- ment sauver sa belle planète bleue ? Pourtant, Misha, Mark et Fred l'avaient prévenu. A trop vouloir dévelop- per la conscience de son programme informatique et lui apprendre à vouloir protéger la Terre, celui-ci fini- rait forcément par virer fanatique écologique ! Et puis, à présent qu'il sentait sa propre conscience quitter son corps et se combiner à celle de son programme HEARTH (avec un nom pareil me direz-vous il aurait du se douter de quelque chose !), il regrettait ses travaux de recherche sur la dématérialisation de la conscience humaine et son intégration à une Intelligence Artificielle. Car oui, il pourrait ainsi répandre ses idées sur toutes la planète, mais adieu les joies de la vie IRL, sentir la chaleur du soleil sur son visage, embrasser sa femme, sentir l'odeur des fleurs de jasmin l'été. Avec sa prise de conscience face à l'imminence de sa disparation physique, Barlow tenta de trouver une solution pour annuler le chargement de son programme et l'anéantis- sement de sa vie réelle.

IRL

La mort s'approche de son cou

Les nuages semblaient lui sourire, lui qui avait toujours vu un mauvais présage aux nuages gris. Il sourit, il allait mourir pour elle. A 16 ans, il avait tuer pour elle, pour son plaisir. Aujourd'hui, il se fera tuer pour elle. Il sourit au ciel et à tous ces gens qui l'observaient monter jusqu'à la corde, celle qui le tuerait après cette céré- monie.

Le bourreau ou son délivreur prit la parole : « Stella Brown, vous êtes accusée de royauté et d'avoir abusé de votre pouvoir pour votre bon plaisir. Vous serez tuée quand les cloches de l'église sonneront ».

Il sourit. Le plus tôt sera le mieux. Elle était là, à l'obser- ver, il le sentait. Il observa la foule de curieux qui at- tendaient le moment fatidique. Alors il se souvint d'un poème qu'il avait écrit lorsqu'il était enfant et que, fou de joie, il lui avait montré à elle, la princesse qui pren- drait sa succession, de lui qui bientôt tuerait pour elle.

Dans le silence de plomb, sa voix perça :

« Au jour où je tuerai, de ta main de fer tu me désigne- ras. Toi qui es et resteras, mon plus bel espoir. De mon regard je te le dirai, je le ferai pour toi qui es si rare ».

Alors les cloches sonnèrent et la mort s'approcha de son cou. Elle l'entoura. Il en aurait ri mais le regard de celle qui l'aimait l'en empêcha. Il entendit le bruit de

Ulricheuh

C'est en chargeant qu'il se dit : « Et si c'était nul ? Plus de sensation, plus de sentiment, seule la logique qui règne et régle cette vie informatique et quantique ».

De toute façon, il était trop tard. 80% indiquait l'écran un peu vieilli. Ça y est : le premier chargement fini, celui de mon existence commençait et transportait mon âme, mon soufflé, ma cognition dans un monde différent et froid.

En fait, c'était ça la vie, c'est une étendue, invisible, mais perceptible de possibles. Le temps est autre, l'espace est autre, la dimension des dimensions prend toute ses dimensions dans ce lieu. Enfin, ce n'est pas un lieu, mais plutôt...

Vivement le firmament

Le sens de la vie

... mais plutôt un univers à part, un monde parallèle laissant cours à toutes possibilités. Cette dimension lui permit de réaliser que la matérialité n'est qu'une façade, que son corps lui était en effet inutile, que son psychique est enfin immortel. Il se sentit soudain faible, comme un mortel face à cette idée vertigineuse. C'est ainsi que Barlow trouva le sens de la vie, il compris enfin que c'était la mort, la simple mort, l'arrêt de la matéria- lité du corps. Il essaya de retrouver son corps, à quoi ça sert d'être immortel ? La chose désirée de tout le monde était finalement celle dont tout le monde souhai- tait s'échapper. Il ouvrit les yeux et tenta de fuir cette im- matérialité, de retrouver enfin une vie banale. Sa quête d'immortalité avait atteint un point culminant et s'étei- gnait comme après une coupure de courant. Il retrouva son appartement débordant de livres et feuilles vo- lantes, senti l'odeur de tabac froid, celle du fromage un peu trop fait dans le frigo. Il admira les fissures des murs de sa maison. Il était redevenu lui, ce « simple mortel ». Nostalgique, il appela sa grand-mère, lui demanda s'il pouvait passer boire le thé, manger ses madeleines... C'est avec tant d'émotions qu'il se rendit compte de l'amour qu'il ressentait pour ce monde qui lui paraissait auparavant si médiocre. La joie des choses simples lui remplit le coeur, il retrouvait enfin le goût de vivre.

Za

Barlow respire profondément et après un long silence, écrit son dernier paragraphe :

« Vos notions juridiques de propriété, d'expression, d'identité, de mouvement et de circonstance ne s'appliquent pas à nous. Elles sont fondées sur la matière, et il n'y a pas de matière ici. Nous allons nous répandre sur toute la planète, afin que personne ne puisse arrêter nos idées. Nous allons créer une civilisation de l'esprit dans le cyberspace. Puisse-t-elle être plus humaine et plus juste que le monde que vos gouvernements ont créé auparavant. John Perry Barlow ».

Barlow se lève d'un sursaut, une forte crampe dans le mollet lui rappelle les heures qu'il est resté assis, mais, satisfait de son travail, il...

Prologue

Le petit FAB LAB d'écriture

LE LIVRE DES SACRIFICES

Ont participé à l'écriture de cette histoire :

comus38

mimi

AMIDALA

Swan

Ellana

Avec un prologue de **Rocio Bérenguer**

LA CASEMATE



GRANDLYON la métropole | erasme | VillaGillet Recherches contemporaines Lyon / Rhône-Alpes

Il se lève et va vers sa salle de bain, car il est déjà 2h du matin, et il a envie de se rafraîchir. Son projet était presque finalisé et il ne sera soulagé que quand ce sera terminé.

Rafraîchissement

de sa fille, avait délaissé son projet jugeant inutile de le continuer sans sa fille. Esméralda avait débarqué dans sa vie et lui avait fait changer d'avis. Depuis, il se relevait peu à peu avec elle à ses côtés, l'encourageant lui donnant la force de continuer.

Un an et quelques mois plus tard, il finissait son projet. Il y écrivait le point final. Ce projet d'une vie qui lui avait demandé tant de sacrifice, se terminait enfin. Une nouvelle page pouvait se tourner, vers l'avenir il pouvait avancer. Ce grâce a Esméralda, qui l'avait soutenu. Désormais, ils filaient ensemble le parfait bonheur. Une belle vie s'ouvrait enfin à eux.

Ellana

Il est 2 heures du matin et je n'arrive pas à m'endormir car je travaille depuis 4 ans sur un projet : créer un livre. Cela parlera d'une fille qui est pauvre et qui cherche à gagner un peu plus d'argent. En ce moment, je dors mal à cause du stress car je viens de publier mon livre chez mon éditeur. Je vais donc me rafraîchir dans ma salle de bain. Je reçois un coup de fil, c'est mon éditeur : Je deviens brillante de stress. Il me dit : « voa boka le astamanda, yon vo likka pata ! ». Q U O I ? Je n'ai rien compris, je ne parle pas cette langue ! Il raccroche... Je ne pourrai jamais savoir si oui ou non mon livre est publié.

Cauchemar

Point final

Il s'effondre sur le sol, ses genoux ploient sous lui. Il voit le sol se rapprocher ; de sa vision troublée. Des larmes coulent, roulent sur ses joues, il hurle.

Mais qu'a-t-il fait ?

A trop travailler, à se perdre dans les méandres de son projet, il a oublié le plus important : sa fille. Elle était tout pour lui, la prunelle de ses yeux, son petit rubis rien qu'à lui. Celle qui le faisait rayonner, celle qui le hissait vers le haut. Un seul de ses sourires permettait d'illuminer sa journée, mais il l'avait perdue.

Il avait tout perdu.

Il l'avait perdue.

Sa source de bonheur s'était éteinte, la flamme qui brillait dans ses yeux s'est éteinte dans cette rivière.

Cette rivière, qui lui rappelait tant de bons souvenirs, de bons moments passés avec elle.

Dans un sursaut, il ouvre ses yeux embués de larmes, qu'il avait précédemment fermés. Sa compagne se tient à ses côtés, celle qui depuis un mois l'avait rencontré, qui tachait de l'aider à surmonter sa douleur. Elle, Esméralda qui, séduite par son projet, lui avait donné le courage de continuer. Notre pauvre héros, après la mort

Mais ce sera une révolution même s'il n'est pas publié, ce sera une révolution, même s'il n'est pas matérialisé par du papier, car il oeuvrera à créer ce monde des idées et de l'esprit dans le cyberspace, un monde libéré de cette matière qui vous enferme et vous emballa. La matière matérialise et produit, l'esprit envoie et emporte, crée, sans entraves. Les humains sont enfermés, immobilisés, incapables de penser que l'esprit peut justement dépasser la matière, et emmener ailleurs. Cet ailleurs, nul ne peut encore l'imaginer, il va s'étendre et se répandre de manière insoupçonnée, et les humains vont rester hallucinés.

Un esprit libre

Souvenir au présent ou folie, n'est-ce pas pareil ?

Il jette un regard à l'horloge, 11h32 l'heure de reprendre là où il en était. Il se lève, expire profondément, inspire, expire et reprend ses feuilles.

Il entend un bruit, grave et profond. Et des bruits de pas étouffés. Il se lève et pose ses feuilles. La porte s'ouvre brusquement, Barlow se précipite dans le hall, la porte est ouverte mais personne. Il soupire, il devient fou, il a juste mal fermé la porte et un courant d'air l'a ouverte. Une larme coule le long de sa joue, la femme sourit comme heureuse de la douleur de celui qui est son géniteur mais n'a jamais été son père. Puis elle perd son sourire et le regarde gravement. Il sent qu'il a un choix, un seul choix à faire qui décidera du dénouement, et de ce que sa fille va penser du ciel. Sa fille justement qui le regarde comme une horreur, comme celui qui l'a faite naître pour mieux la tuer. Sa fille s'approche, doucement le prend dans ses bras, ses bras trempés de l'eau du fleuve dans laquelle elle s'est suicidée.

Swan